c|a.u.e de Paris

6 février – 17 mars 2024
Pavillon de l'Arsenal

VILLE DE PARIS



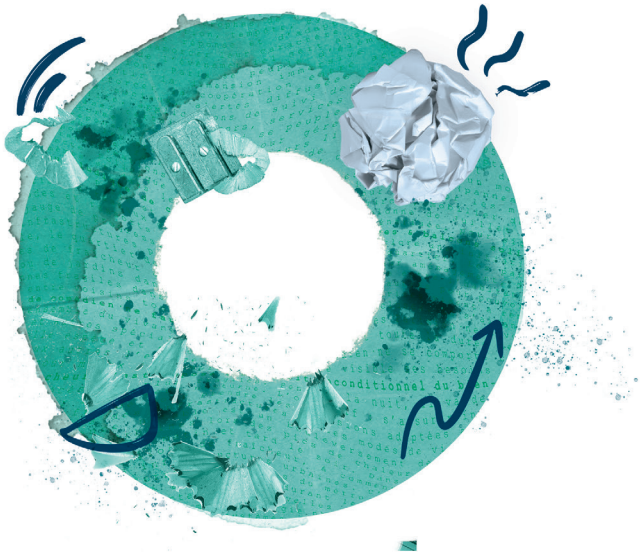


Exposition

Vers Paris 2050

Affronter ensemble les défis de notre siècle





PAVILLON DE L'ARSENAL
Centre d'urbanisme et d'architecture de Paris

DESIGN FRICTION

IEA PARIS

bibliocité :

Sommaire

Exposition 9

Temps forts 16

Démarche 19

Avant-propos 20
Textes d'inspiration 24
Consultation étudiante 35
Ateliers pédagogiques 49
Ateliers d'écriture 59
Appel à projets artistiques 63
Ateliers Paris - La Santé 66

Suites 67

Remerciements 68

Impression février 2024
CAUE de Paris

Conception graphique
CAUE de Paris

Couverture
© CAUE de Paris - Jean-Baptiste Vicquelin

Édito



© Henri Garat - Ville de Paris

La démarche *Vers Paris 2050*, organisée par la Ville de Paris en partenariat avec le CAUE de Paris, pose une vision de l'avenir de Paris comme une ville transformée, relevant les défis du XXI^{ème} siècle.

En partant des récits des Parisiennes et des Parisiens, petits et grands, elle rend ce futur vivant et positif, et nous donne le meilleur des horizons pour notre ville : celui imaginé et rêvé par sa jeunesse.

Les crises qui étaient hier des exceptions pourraient devenir demain plus intenses, plus fréquentes, et transformer durablement notre ville, nos modes de vie, notre quotidien, nos paysages. Je pense aux crises sanitaires, aux canicules, aux crues...

C'est de tous ces défis dont nous avons souhaité discuter avec les contributeurs et contributrices, et de leur sensibilité dont nous sommes partis pour bâtir cette projection commune pour Paris.

Quatre récits fictifs ont permis aux participant-e-s à la consultation étudiante, aux ateliers pédagogiques, aux ateliers d'écriture et à l'appel à projets artistiques de laisser libre court à leur imagination, de nous interpeller, et d'affirmer des propositions singulières. Je tiens ici à tous et toutes les féliciter pour leur créativité et leur ingéniosité.

C'est aussi par la prospective et la mise en situation que nous avons réalisé en octobre dernier l'exercice Paris à 50 degrés, qui fut une réussite.

Les résultats nous interpellent pour approcher de façon tout aussi créative nos politiques publiques. En particulier, la refonte de la Stratégie de Résilience, portée avec détermination par mon adjointe Pénélope Komitès, aura vocation à permettre à notre Ville de mieux anticiper, se préparer, se transformer et rebondir face aux crises, afin d'en sortir collectivement renforcés. D'ores et déjà, cette mise en récits collective nous inspire pour proposer des solutions innovantes.

Anne Hidalgo
Maire de Paris





© *Jean-Baptiste Gurliat - VDP*

Depuis son origine, Paris est une ville vivante qui ne cesse de se transformer au gré des évolutions sociétales, culturelles et économiques. En 2050, elle sera bien différente de la ville que nous connaissons aujourd'hui. La capacité de la capitale à faire face aux défis du XXIe siècle dépendra grandement de notre faculté collective à inventer de nouvelles solutions et façons de vivre.

Forte de ce constat, la Ville de Paris a lancé, en partenariat avec le CAUE de Paris (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement), la démarche prospective *Vers Paris 2050, affronter ensemble les défis de notre siècle*. Elle a permis la production par les Parisiennes et les Parisiens de différentes visions du futur de la ville à l'horizon 2050. La démarche vise ainsi à engager un dialogue sur les transformations à opérer pour relever les défis du siècle, dans le cadre de la refonte de la stratégie de résilience de Paris.

À l'automne 2022, la Ville de Paris a initié cette refonte dans l'objectif de tirer toutes les leçons des crises traversées depuis l'adoption de sa première stratégie de résilience en 2017, et de mieux anticiper et se préparer ensemble aux potentielles crises à venir, afin d'en sortir collectivement renforcés.

Ci-contre
Atelier pédagogique Vers Paris 2050
© CAUE de Paris

Quatre dispositifs créatifs participatifs ont été déployés de septembre 2022 à décembre 2023, impliquant chacun des profils de Parisiennes et Parisiens différents :

- de jeunes citoyen·ne·s parisien·ne·s lors d'ateliers pédagogiques dans des écoles élémentaires et des collèges ;
- de futur·e·s professionnel·le·s du cadre de vie, avec un concours et un appel à idées étudiants ;
- des habitant·e·s, au cours d'ateliers d'écriture organisés dans des bibliothèques et médiathèques parisiennes ;
- des artistes, dans le cadre d'un appel à projets pour la création d'oeuvres originales.

Tous ont été invités à imaginer et représenter la vie quotidienne à Paris en 2050. Ces récits ont été enrichis par les productions de détenus du centre pénitentiaire Paris-La Santé, dans le cadre d'ateliers créatifs.

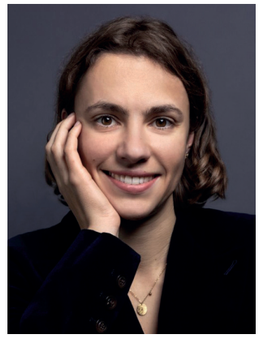
Pour servir de tremplin à l'imagination, quatre textes d'inspiration ont été conçus par le studio *Design Friction*. Construits grâce à une expertise prospective, ils permettent de « planter le décor » de différents futurs possibles à Paris en 2050, en fonction de l'impact des crises qui pourraient survenir dans les prochaines décennies et des différentes politiques publiques déployées pour les surmonter. Ces quatre textes constituent le fil conducteur de la démarche.

Vous constaterez, au fil de la visite, qu'ils ont inspiré aux Parisiennes et Parisiens participants des visions riches, audacieuses et stimulantes du futur de la capitale.

Pénélope Komitès
Adjointe à la Maire de Paris
en charge de l'innovation, de l'attractivité,
de la prospective Paris 2030 et de la résilience



© *Joséphine Brueder - VDP*



© *Pavillon de l'Arsenal*

Le Pavillon de l'Arsenal s'est toujours donné pour mission d'explorer l'histoire, l'actualité et l'avenir de Paris. À ce titre, l'accueil de l'exposition *Vers Paris 2050* s'inscrit dans une longue histoire de projections et d'imagination du Paris de demain.

Prévoir l'avenir d'une ville est toujours un exercice imparfait, mais nécessaire : il nous interroge sur les défis, les certitudes, les risques, et les rêves qui nous portent collectivement. Les réponses présentées dans cette exposition, par des enfants, des étudiants, des artistes, sont aussi le portrait d'une époque, marquée par l'angoisse climatique et la volonté d'y apporter des solutions. Les concepteurs et le grand public peuvent y puiser des idées, en débattre, ce que permet l'appropriation démocratique d'une exposition.

Présentée au rez-de-chaussée du Pavillon de l'Arsenal, en regard de l'exposition permanente sur l'histoire du Grand Paris, *Vers Paris 2050* dresse différents scénarios pour notre métropole. Inspirons-nous en pour ouvrir des possibles et nourrir notre imaginaire urbain.

Patrick Bloche
Adjoint à la Maire de Paris
en charge de l'éducation, de la petite enfance, des familles et des nouveaux apprentissages
et du Conseil de Paris
Président du Pavillon de l'Arsenal

Marion Waller
Directrice générale du Pavillon de l'Arsenal



© *Ville de Paris*



© *CAUE de Paris*

Conduire une démarche de prospective urbaine avec des enfants, des adolescents, des étudiants, des artistes et des habitants, pour imaginer collectivement des futurs possibles pour Paris, c'est le défi que le CAUE de Paris a relevé aux côtés de la Ville de Paris avec la démarche *Vers Paris 2050*. L'enjeu est de taille : parvenir à dépasser le sentiment d'urgence que suscite la crise écologique et penser les réponses sur le temps long afin de rendre plus probable un futur meilleur, désiré et co-construit.

Avec cette démarche, le CAUE de Paris réaffirme son implication pour une ville résiliente et inclusive, capable de faire face aux grands défis urbains contemporains. À travers toutes ses actions de sensibilisation, de participation et de co-conception, il milite pour la prise en compte des problématiques sociales et environnementales dans la construction de la ville et de ses possibles.

Pleinement conscient que la transmission est le moteur de l'action, le CAUE porte la volonté de sensibiliser l'ensemble des publics pour changer les regards, faire évoluer les manières de faire, imaginer de nouveaux usages...

Telle est bien la mission première des CAUE qui accompagnent tous les acteurs – quels qu'ils soient : enfants comme adultes, professionnels comme non initiés, élus comme usagers – à l'adaptation de leur environnement, afin de permettre à des projets ambitieux de prendre corps. La démarche *Vers Paris 2050* en fait partie.

Les futurs envisagés par les participants sont ancrés dans le réel et dans la vie quotidienne des Parisiennes et des Parisiens : façon d'habiter, de se déplacer, de travailler, de se nourrir, d'interagir. Plus concrets, ils nous invitent à nous réapproprier un avenir qui semble aujourd'hui nous échapper.

Le futur de notre ville se construit avec toutes et tous, ici et maintenant.

Jacques Baudrier
Adjoint à la Maire de Paris
en charge du logement et de la transition écologique du bâti
Président du CAUE de Paris

Laurence Duffort
Directrice du CAUE de Paris



Exposition

Installée au Pavillon de l'Arsenal, l'exposition met en dialogue l'ensemble des productions collectées dans le cadre de *Vers Paris 2050*.

Les quatre textes d'inspiration proposés dans le cadre de la démarche constituent le fil conducteur de l'exposition. À travers une scénographie sensible, les productions sont regroupées par texte, formant pour chacun d'entre eux les multiples facettes d'une projection riche, protéiforme et immersive.

Chaque séquence introduit le texte d'inspiration et met en lumière des questionnements faisant écho aux productions exposées : maquettes, dessins, textes, photographies, podcasts, vidéos, cartes postales et installations artistiques proposent une diversité de visions du quotidien à Paris en 2050.

Cette diversité de contenu permet de susciter un dialogue sur le futur du territoire, dans le cadre de la refonte de la stratégie de résilience de Paris.

Foisonnantes, ces visions sont aujourd'hui rassemblées dans l'exposition. Cette narration collective propose d'entrevoir des futurs possibles pour Paris, à l'horizon 2050.



Ci-contre
Affiche de l'exposition Vers Paris 2050
© CAUE de Paris - Jean-Baptiste Vicquelin

Pages 9 à 14
Photographies par Vincent Fillon








4 dispositifs créatifs


UNIVERCITÉ DES PRATIQUES POPULAIRES
LE CLIMAT N'A PAS DE FRONTIERES
SOLIDAREZ A LA CULTURE DE PARTAGE DU SUD-GLOBAL
NOS PROFITS NOUS CONSOMMONS


FARINE DE FROMENT
SUPER TIGRE
M.K.


VOYAGE EN 2050
LA RENTRÉE DES CLASSES DE CAPRICE ET GERMAIN
Le droit à la fraîcheur


Propositions générales







© *CAUE de Paris*

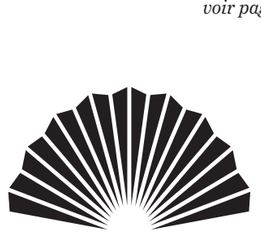
Afin de lire plus facilement le cheminement de l'exposition, chaque texte d'inspiration est représenté par un origami, un artefact obtenu par le pli du papier devenant une icône du texte qui le compose.

Quatre textes d'inspiration

voir pages 24 - 33



Répétitions générales



Le Droit à la fraicheur



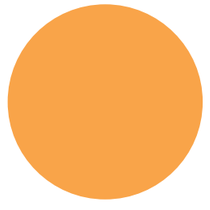
Paris partagé



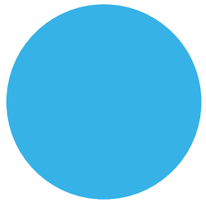
Fluctuat nec mergitur

Quatre volets créatifs

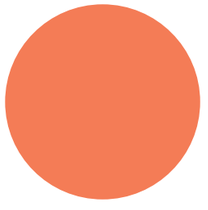
voir pages 22 - 23



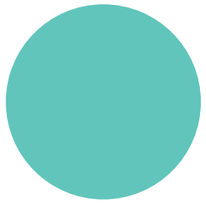
Consultation étudiante



Ateliers pédagogiques



Appel à projets artistiques



Ateliers d'écriture

Temps forts

Inauguration

Lundi 5 février à 19h00

En présence d'Emmanuel Grégoire, Pénélope Komitès, Marie-Christine Lemardeley, Marion Waller et Laurence Duffort

Ateliers sur les temps périscolaires

Se mettre en scène en 2050

Quels nouveaux métiers, objets, habitats, vêtements, moyens de transports imaginez-vous en 2050 ?

Lors d'ateliers adressés aux centres de loisirs, les enfants prendront la pose devant un fond vert, avant d'incruster leurs portraits dans des affiches publicitaires relatant des quotidiens qu'ils imaginent pour 2050.

Ateliers proposés du 11 au 15 mars 2024

Conférences -débats

Autour d'une thématique, des expert·es sont invité·es à réagir face aux récits prospectifs proposés par les quatre dispositifs créatifs et les participant·es (étudiant·es, artistes et habitant·es). Ces échanges organisés au Pavillon de l'Arsenal permettent de mettre en débat les thèmes de l'exposition.

Inscription obligatoire et gratuite
→ **caue75.fr/paris2050/expo**

Paris souterrain

Comment investir les sous-sols de Paris pour de nouveaux usages d'ici 2050 ?

Mercredi 28 février 2024, de 19h00 à 21h00

Futurs des migrations à Paris

Quelle nouvelle logique du partage pour Paris ?

Samedi 2 mars 2024, de 17h30 à 19h30

Canicules

Quelles solutions pour rafraîchir les logements parisiens ?

Jeudi 7 mars 2024, de 19h00 à 21h00

Crues de la Seine

Vivre à Paris en période d'inondation

Mardi 12 mars 2024, de 19h00 à 21h00

Visites, rencontres et ateliers avec les artistes

Les week-ends des 2-3 et 16-17 mars, des visites commentées et à des ateliers sont organisés.

Inscription obligatoire et gratuite, dans la limite des places disponibles
→ **caue75.fr/paris2050/expo**

Samedi 2 mars 2024

Visite commentée de l'exposition, de 14h00 à 15h00

Rencontre avec les Sœurs Chevalme, de 15h00 à 15h15

Atelier co-animé par les artistes, de 15h30 à 17h00

Dimanche 3 mars 2024

Visite commentée de l'exposition, de 14h00 à 15h00

Rencontre avec Zabou Carrière, de 15h00 à 15h15

Atelier co-animé par l'artiste, de 15h30 à 17h00

Samedi 16 mars 2024

Visite commentée de l'exposition, de 14h00 à 15h00

Rencontre avec Thomas Coispel et Anaïs Gall, de 15h00 à 15h15

Atelier co-animé par les artistes, de 15h30 à 17h00

Dimanche 17 mars 2024

Visite commentée de l'exposition, de 14h00 à 15h00

Atelier de design et de couture, tous publics, de 15h00 à 17h00



Démarche

Vers Paris 2050, affronter ensemble les défis de notre siècle a pour ambition d'exprimer et de partager avec les Parisien·ne·s une vision de l'avenir de leur ville au travers d'illustrations concrètes reflétant le quotidien à Paris en 2050, pour une mise en récits commune de la transformation du territoire.

Pour ce faire, quatre dispositifs créatifs participatifs ont été déployés, impliquant chacun des profils d'acteurs différents. Tous ont été invités à imaginer et représenter la vie quotidienne à Paris dans le contexte décrit par l'un des quatre textes d'inspiration proposés dans le cadre de la démarche.

Ces textes, construits grâce à une expertise prospective, permettent de « planter le décor » de différents futurs possibles à Paris en 2050, en fonction de l'impact des crises qui pourraient survenir dans les prochaines décennies et des différentes politiques publiques déployées pour les surmonter.

Ci-contre
Maquette Déploiement et repli
Pierre Rioux, Alexandre Chabrier et Elijah Nepost
© CAUE de Paris

Avant-propos

Ouvrir le dialogue sur les futurs possibles et désirables grâce à la prospective et au design friction

La prospective ne prétend pas prévoir l'avenir, mais éclairer le futur à partir de l'analyse du passé, du présent et l'élaboration de scénarios d'évolution possibles. Dans un contexte de multiplication des crises au niveau mondial (évènements climatiques extrêmes, guerres, crises sociales, pandémies...) et d'évolution rapide des technologies et des modes de vie, elle offre aux acteurs des prises sur le futur.

La prospective territoriale, en particulier, est fondée sur l'idée que le futur n'est pas joué d'avance et que les acteurs locaux ont des leviers pour l'infléchir en fonction de leur projet territorial. Elle permet ainsi d'identifier des actions à mettre en place à court, moyen et long terme, pour orienter le futur vers une direction désirée, plutôt que subie.

Lorsqu'elle est mobilisée pour construire collectivement le futur, la prospective constitue un formidable moyen d'expression et de dialogue démocratique : elle permet de partager des visions, inquiétudes et aspirations sur le futur du territoire et de créer du dialogue sur les actions et politiques publiques à inventer pour relever les défis à venir. C'est dans cette perspective que la démarche *Vers Paris 2050* a été portée.

Pour ce faire, elle a mobilisé l'approche du design fiction. Il s'agit de matérialiser des scénarios plus ou moins probables dans des artefacts, afin de les mettre en débat. En traduisant les scénarios dans des objets concrets (ustensiles, publicités, texte juridique, mobilier, etc), qui créent un décalage avec le présent, le design fiction rend leurs implications beaucoup plus tangibles et facilite la projection dans des futurs possibles.

La refonte de la stratégie de résilience de Paris : tirer les enseignements des crises récentes

Au cours des six dernières années, Paris a fait face à de nombreux chocs : crise sanitaire, conflits sociaux, crue de la Seine, canicules répétées, crise des réfugiés, incendies, impacts de la guerre en Ukraine... D'autres menaces, comme le changement climatique, la pollution ou les inégalités sociales, constituent des stress dans la durée.

Pour tirer les leçons de ces crises et anticiper de nouvelles menaces, la Ville de Paris a engagé une refonte de sa stratégie de résilience. À travers cette démarche, la Ville de Paris vise à anticiper, se préparer et se transformer pour relever les défis à venir et mieux rebondir en cas de crise. La nouvelle stratégie de résilience de Paris s'inscrira dans la continuité de la stratégie de 2017, mais proposera de nouvelles actions à mettre en œuvre dès 2024, afin de mieux prendre en compte des sujets apparus comme essentiels lors des dernières crises.

Ainsi, des travaux ont été engagés sur de nouvelles thématiques telles que la résilience alimentaire (sécurité de l'approvisionnement alimentaire), la résilience financière de la Ville de Paris ou encore la résilience du tissu économique parisien, dont le rôle essentiel a été mis en évidence pendant la pandémie de covid-19. Quatorze thématiques sont explorées de manière prioritaire, dont les risques climatiques (vagues de chaleur, inondations...).

Dimension sociale

- Les solidarités de proximité
- La culture du risque
- L'accueil des migrants

Dimension socio-environnementale

- Les risques climatiques
- L'érosion de la biodiversité
- La sécurité alimentaire
- La santé mentale

Dimension infrastructurelle

- L'adaptation du bâti face aux risques
- Le potentiel des toitures et des sous-sols
- Les risques cyber

Dimension économique

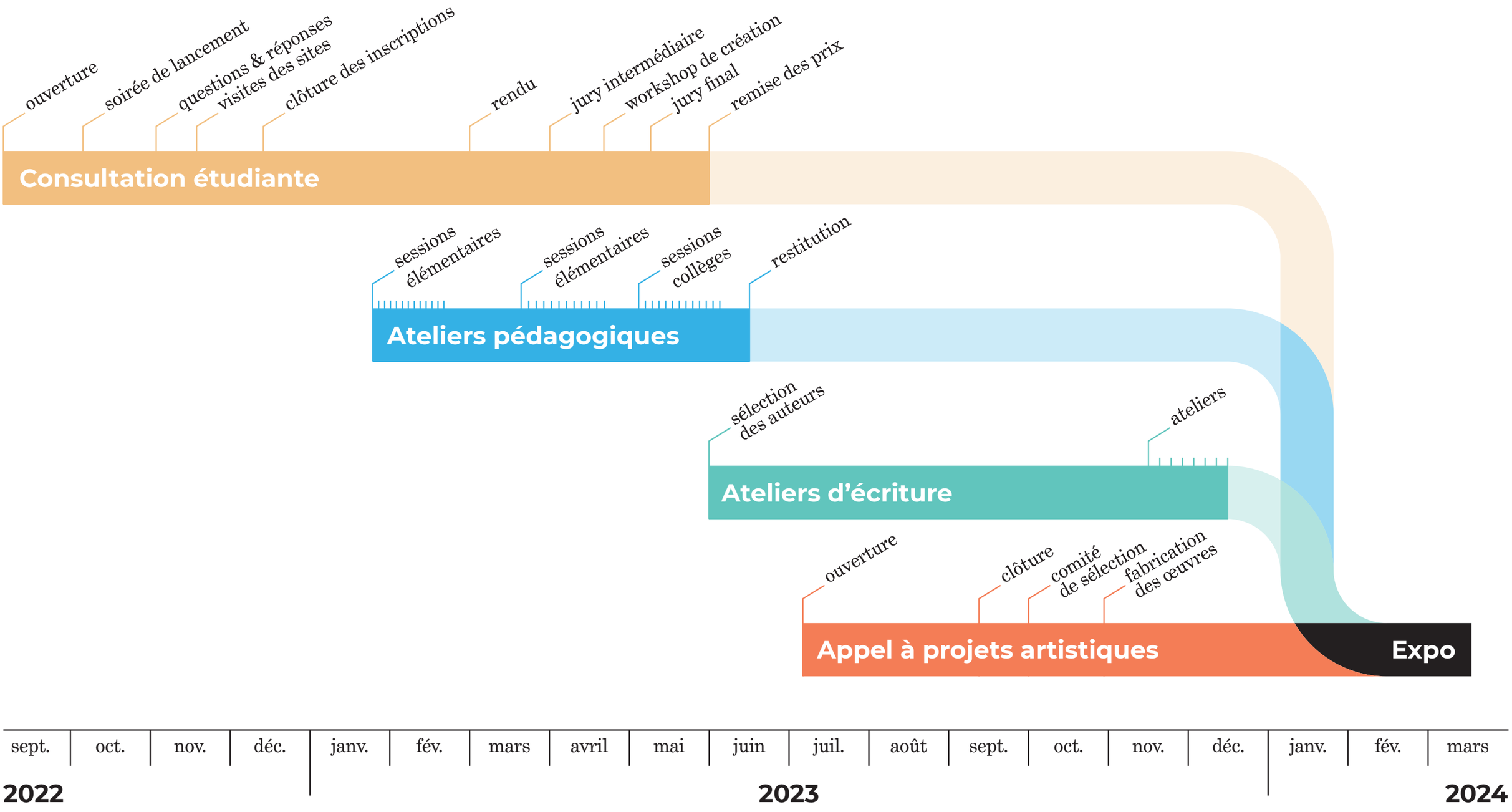
- La résilience du tissu économique

Dimension organisationnelle pour la Ville

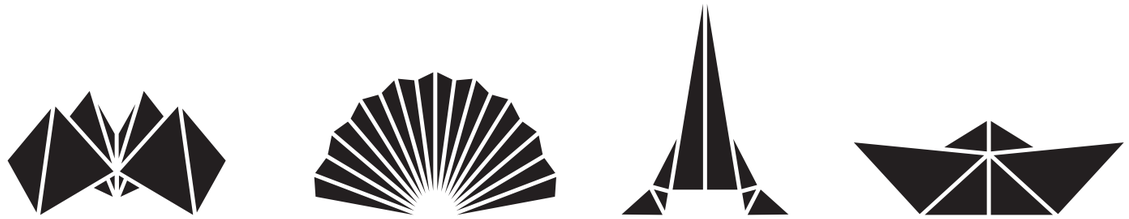
- L'administration résiliente de demain
- La résilience financière de la Ville
- La résilience à toutes les échelles

La démarche *Vers Paris 2050, affronter ensemble les défis de notre siècle* a été lancée dans le cadre de la refonte de la stratégie de résilience de Paris, afin d'ouvrir les imaginaires et le champ des possibles sur la résilience urbaine de la capitale à l'horizon 2050.

Retrouvez plus d'informations sur la refonte de la stratégie résilience sur ***Paris.fr***


ouverture
soirée de lancement
questions & réponses
visites des sites
clôture des inscriptions
rendu
jury intermédiaire
workshop de création
jury final
remise des prix
Consultation étudiante
sessions élémentaires
sessions élémentaires
sessions collèges
restitution
Ateliers pédagogiques
sélection des auteurs
ateliers
Ateliers d'écriture
ouverture
clôture
comité de sélection
fabrication des œuvres
Appel à projets artistiques
Expo
sept.
oct.
nov.
déc.
janv.
fév.
mars
avril
mai
juin
juil.
août
sept.
oct.
nov.
déc.
janv.
fév.
mars
2022
2023
2024

Textes d’inspiration



Quatre textes de départ

Pour nourrir les productions des participant·e·s aux quatre dispositifs créatifs de *Vers Paris 2050* et ancrer ces récits et ces images dans des futurs possibles, la démarche de prospective proposée par la Ville de Paris et le CAUE s’appuie sur quatre textes d’inspiration, rédigés par le studio *Design Friction* et construits grâce à une expertise prospective de design fiction.

Design Friction adopte une approche spéculative et critique visant à inspirer de nouvelles visions du futur, de manière non prédictive (« le futur sera ainsi »), non prescriptive (« le futur doit être ainsi »), mais plutôt en matérialisant des imaginaires et des perspectives afin de nourrir le débat et d’ajuster les directions prises aujourd’hui.

Ces quatre textes constituent le point de départ de la démarche *Vers Paris 2050*. Ils imaginent différents futurs possibles à Paris à l’horizon 2050, selon l’impact des différents chocs qui pourraient survenir (changements climatiques et catastrophes naturelles, crise de la biodiversité, crise migratoire, raréfaction des ressources, etc.).

Les textes d’inspiration se composent chacun de plusieurs éléments complémentaires :

- **L’angle d’attaque**, qui contextualise un futur possible à Paris, marqué par des crises aiguës et/ou chroniques, des politiques publiques visant à réduire l’impact de celles-ci, et les changements socio-économiques et d’usages induits. L’angle d’attaque plante donc le décor, tout en ménageant un espace d’appropriation nécessaire pour que les Parisien·ne·s puissent s’emparer de ce scénario et l’enrichir.
- **Les fragments de futur**, qui correspondent à des « extraits » concrets et plus détaillés de ce futur, permettant aux Parisien·ne·s de mieux s’y projeter, en donnant des exemples d’incarnation à différentes échelles (la ville, le quartier, le foyer, l’individu).
- **Les tendances**, phénomènes de fond à l’œuvre aujourd’hui.
- **Les signaux**, phénomènes de faible intensité, actuellement marginaux, mais potentiellement annonciateurs de changements majeurs.

Les quatre textes d’inspiration cherchent à s’écarter tout aussi bien des scénarios dystopiques, décourageants, que des utopies, naïves ou inatteignables, pour se situer dans le champ des futurs alternatifs de la « zone grise », celle qui fait la part belle aux frictions d’usage et de culture susceptibles de se produire.

Ils se placent à l’échelle du quotidien, pour explorer comment Paris et ses habitantes et habitants se mobilisent et sont impactés dans des contextes de crise multiples et combinatoires ; comment les modes de vie, les mentalités, les comportements, les usages et mésusages ont évolué, quels produits, services, infrastructures, phénomènes, technologies ou low-technologies ont émergé.

Tous ces éléments donnent corps à la fiction et permettent la projection créatrice, tout en veillant à ne pas tout raconter, pour laisser la place à l’imagination de celles et ceux qui mobiliseront ces récits.

DESIGN FRICTION

À propos de Design Friction

Design Friction est un studio de design qui explore par le design fiction les enjeux liés aux transformations sociales, culturelles et technologiques que connaissent nos sociétés.

Il produit ainsi des scénarios critiques et spéculatifs, qui rendent concrètes les frictions d’usage et de culture qui pourraient se produire. Ses projets se veulent ouverts et participatifs, afin d’adresser ces controverses naissantes à un public qui n’y est pas encore sensibilisé, de construire un esprit critique et de nourrir le débat autour de ces thématiques. Les scénarios et les discussions suscités peuvent alors devenir autant d’outils d’aide à la décision face à l’incertitude et à la complexité.

Basé à Nantes, le studio explore la pratique du design fiction aussi bien par des projets de recherche menés en interne que par des interventions pour des partenaires institutionnels ou privés.

Répétitions générales

Et si Paris s'exerçait à affronter les chocs pour mieux les préparer ?

En 2050, Paris fait face à une variété de crises plus intenses et rapprochées : évènements climatiques extrêmes, fort déclin de la biodiversité, mouvements sociaux, pandémies... La Ville avait anticipé et préparé la survenue de dérèglements en lien avec les perturbations climatiques et environnementales, mais ne s'attendait pas à une telle accélération de ces crises souvent complexes et combinatoires.

Pour habituer les Parisien·ne·s à ce quotidien dans lequel la situation de crise et d'entre-deux crises devient une nouvelle normalité, la Ville de Paris s'est appuyée sur un outil de politique publique aussi créatif qu'inattendu : la mise en scène. Le territoire parisien devient un gigantesque théâtre de « répétitions aux crises » pour aider chacun·e à trouver et à répéter les actions à jouer lors des crises.

Sur une base régulière, on simule des catastrophes de grande ampleur à l'échelle de la ville : crue de Seine, sécheresse, canicule, incendie, inondation, tempête, cyber attaque... tout en accompagnant les individus et les collectifs dans leurs stratégies de réponse et d'adaptation. Ces répétitions ludiques visent à renforcer l'acclimatation aux crises pour désamorcer leur caractère anxiogène et permettent un « droit à l'erreur » qui fait que chacun·e s'améliore au fil du temps. Exploiter les ressorts de l'événementiel sert aussi à embarquer les populations afin que tout le monde se prête à l'anticipation.

Paris se peuple d'éléments de décor qui brouillent la frontière entre réalité et fiction pour garantir la dimension immersive de ces répétitions. Les outils numériques sont également mobilisés pour renforcer la coopération entre acteurs et l'illusion de la crise : communiqués fictionnels sur les réseaux sociaux, alertes diffusées sur les supports numériques de l'espace urbain, ambiances sonores dans la ville, applications de suivi des événements.

Selon les résultats de la simulation, on décide ou non de pérenniser certains décors, services et rôles fictionnels dans Paris. Cet ancrage de la fiction dans le réel transforme la capitale qui se peuple de toutes ces choses qui ont aidé les habitant·es à trouver les meilleures réponses collectives pour gérer la crise et vivre l'immédiat après-crise. Les Parisien·ne·s s'appuient sur les spécificités de leurs lieux de vie - localisation, topographie, ressources, acteurs locaux, etc., pour en faire des bastions de résilience.

En 2050, après les premières années d'expérimentation, des transformations urbaines reflètent ces stratégies adoptées à l'échelle des quartiers et des arrondissements.

Cette politique du « théâtre des crises » permet de renforcer la confiance des Parisien·ne·s, en eux-mêmes et dans le futur pour vivre les crises sur un mode plus optimiste, ludique et proactif.

Fragments issus de ce futur

La signalétique ludique de crise

Cette nouvelle signalétique (panneaux, marquages, cartographies) s'enracine dans les rues de Paris et les usages numériques pour signaler les mutations du territoire au fil des simulations de crises : réseaux d'entraide, zones de ressources, mobilier de protection, zones de repli, flux de populations... en mobilisant les codes et ressorts du jeu.

Par exemple, la colonne de Juillet de la place de la Bastille a été transformée en jauge de progression, le temps d'une crise scénarisée, pour signaler visuellement le niveau de résilience des infrastructures parisiennes.

Le réseau des caves & balcons solidaires

Lors d'une répétition générale de canicule, le quartier de la Butte aux Cailles a fait éclore une initiative d'entraide pour permettre l'accès aux espaces de fraîcheur à un maximum d'habitant·es du quartier. Les participant·es disposant d'une cave, de balcons ou de jardins dans leur logement procèdent à leur aménagement, de manière à accueillir à la journée des personnes fragiles dans ces micro-espaces à la lisière entre l'habitat et l'extérieur. Une manière de tisser du lien entre voisins tout en veillant les uns sur les autres pour pouvoir donner l'alerte en cas de problème.

Le rôle de comédien·ne faune/flore

Les répétitions de crises visent à renforcer l'anticipation et la résilience pour l'ensemble du vivant parisien, faune et flore incluses. En s'aidant d'une fiche de rôle écrite par des éthologues et autres spécialistes de la biodiversité, les Parisien·ne·s volontaires se mettent dans la peau de telle ou telle espèce et « jouent son rôle » pendant toute la durée de la simulation.

Costumé·e de manière à signaler aux autres l'espèce incarnée, le comédien·ne se comporte comme le ferait l'animal ou le végétal en question, pour mieux le comprendre et rendre visible ses besoins afin de les défendre le moment venu.

Sources d'inspiration et liens disponibles sur le site internet du CAUE de Paris.

Le droit à la fraîcheur

Et si la chaleur conduisait à adopter de nouveaux modes de vie ?

En 2050, Paris doit désormais apprendre à vivre dans des conditions climatiques extrêmes, soumise une partie de l'année à des épisodes caniculaires. Le reste du temps, la ville se prépare à l'arrivée du « Dôme », cette vague de chaleur contre laquelle on fait corps collectivement.

Le Droit à la fraîcheur s'est imposé comme droit inconditionnel du bien-être du vivant. Pendant le jour, il s'agit d'éviter les décès des plus fragiles. Pendant la nuit, il va de pair avec le droit à un sommeil réparateur, mis en péril par la chaleur nocturne. L'objectif : s'assurer individuellement et collectivement de garder la tête suffisamment froide pour prendre les décisions adaptées afin d'affronter la vague de chaleur.

S'ensuivent des transformations des infrastructures et des modes de vie pour permettre à chacun·e de jouir de ce droit.

La première conséquence notable est un bouleversement des rythmes dans la capitale qui voit un ralentissement de ses activités urbaines lors des pics de chaleur de l'après-midi. La ville s'inspire de ses voisines espagnoles : on vit tôt le matin et tard le soir. Dans l'intervalle, on se calfeutre chez soi pour télétravailler ou on profite des îlots de fraîcheur, à commencer par les bords de Seine et les espaces de baignade offerts par de nouvelles infrastructures urbaines. C'est toute une ville parallèle qui se développe dans la fraîcheur des réseaux souterrains.

Couloirs du métro et catacombes sont aménagés pour constituer des refuges, des espaces de sociabilité et de loisir durant les temps apaisés de l'après-midi.

L'habitat et les mobilités se transforment pour s'adapter à ces nouvelles conditions climatiques. On privilégie des modes de déplacement de proximité, lents et économes en énergie physique. Les logements se reconfigurent pour permettre la ventilation naturelle, l'installation de systèmes de rafraîchissement partagés et l'accès aux toits, formant une canopée végétale sur laquelle on circule pour éviter la chaleur au sol dans les zones encore bitumées.

La politique de végétalisation s'oriente sur la lutte contre les îlots de chaleur urbains, la constitution de refuges et de points d'eau pour les humains comme les animaux. En effet, le droit à la fraîcheur concernant l'ensemble du vivant parisien, on n'oublie pas les espèces autres qu'humaine qui peuvent utiliser les espaces verts et bleus offerts par la ville.

Les mois précédents l'arrivée du Dôme, Paris se prépare en économisant et en stockant l'eau dans des réservoirs souterrains placés sous haute surveillance et d'autres lieux gardés secrets. Il s'agit de garantir un accès équitable à cet or bleu pendant l'épisode caniculaire, en imposant aussi des limites d'utilisation sur les eaux disponibles dans la ville (eau potable, eau non potable, eaux pluviales et eau usées) en fonction des usages.

Fragments issus de ce futur

Le droit à la fraîcheur

Le droit à la fraîcheur concerne l'ensemble des habitant·e·s parisien·ne·s (humains et animaux) et implique que chacun·e doit pouvoir accéder à des conditions d'existence permettant de maintenir sa température corporelle à un niveau confortable. En vertu de ce droit, les personnes ne disposant pas des moyens nécessaires pour échapper à la chaleur se voient accompagnées par une variété d'acteurs pour trouver des solutions : technologies portatives et vêtements de climatisation corporelle...

Les îlots de chaleur urbains à condensation

Pour diverses raisons techniques, certains quartiers n'ont pas pu être aménagés de manière assez efficace et forment des îlots de chaleur atteignant des températures records. Peu à peu désertés, ils deviennent des zones-ressource de collecte d'eau par condensation. On couvre la végétation et certains bâtiments avec de grandes bâches qui créent de la condensation ; l'eau ainsi produite est récoltée chaque jour par des « agents de rosée » de la Ville de Paris.

L'accès aux espaces verts et bleus

La Ville permet l'accès autonome des espèces animales aux parcs, jardins, forêts, mares et cimetières parisiens à n'importe quelle heure du jour et de la nuit en période de Dôme. Chiens, chats, renards, écureuils, pigeons, etc. peuvent pénétrer dans ces espaces de fraîcheur même lorsqu'ils sont clos, grâce à des passages dédiés.

Sources d'inspiration et liens disponibles sur le site internet du CAUE de Paris.

Paris partagé

Et si une vague migratoire permettait une nouvelle logique du partage à Paris ?

En 2050, la France, et particulièrement la région parisienne, fait face à un afflux migratoire de grande ampleur : réfugiés, migrations économiques, migrations régionales provoquées par le réchauffement climatique.

Celui-ci n'épargne pas la moitié sud du pays et nombreux sont celles et ceux qui font le choix de « monter au Nord », transitant ou s'installant à Paris. Pour accueillir ces nouveaux arrivants sur le territoire déjà soumis à une forte pression urbaine et à une pénurie de ressources, la Ville de Paris instaure une nouvelle politique du partage.

Il s'agit de changer de rapport à la propriété individuelle en acceptant l'usage partagé de certains biens particulièrement précieux ou coûteux sur le plan de la santé environnementale. Les Parisien·ne·s sont sollicités régulièrement pour décider ensemble des biens matériels, immatériels et numériques qui deviennent des communs, dont les usages et la gestion sont désormais organisés de manière collective à l'échelle des quartiers. La voiture, les jardins potagers, l'accès à Internet, les productions culturelles sur le sujet de la transition énergétique, écologique et de la résilience... perdent leur statut de propriétés individuelles pour profiter à tout·e·s, dans une logique de solidarité et de partage des ressources.

L'habitat partagé est érigé en nouveau standard dans la construction et permet de multiplier les espaces de cohabitation : cuisine, espace de travail, espace de convivialité ou de repos sont des lieux partagés par plusieurs habitants d'un même immeuble.

La promiscuité est rendue confortable par l'usage de matériaux isolants à haute performance et d'outils de gestion collective qui facilitent la rotation des usages et l'entretien des lieux. On voit aussi apparaître des dispositifs partagés de stockage de données numériques ; la chaleur dégagée par ces microdata centers intégrés aux habitats est exploitée pour les usages domestiques, dans une logique d'économie d'énergie.

L'espace public fait aussi l'objet de transformations pour devenir l'espace « des publics », plus accessible et inclusif. Des zones de friche sont laissées ouvertes à l'aménagement par la population : on débat et on décide collectivement des usages souhaités sur le lieu, puis on s'organise pour construire ensemble le mobilier ou l'infrastructure légère et réversible.

Pour celles et ceux « qui n'ont rien à mettre en partage », à commencer par les personnes sans lieu de vie fixe et les personnes de passage comme les touristes, la Ville de Paris propose d'adopter une monnaie locale et solidaire permettant de convertir tout effort pour la cause environnementale en valeur monétaire. On peut ainsi donner une portion de son temps pour accomplir des micro-actions qui aident au maintien de la biodiversité, à l'entretien des espaces verts, au recul des pollutions, à l'économie circulaire, etc. Il est aussi possible de donner du temps pour partager des connaissances, ou encore des contenus en ligne qui contribuent au rayonnement de Paris en tant que capitale écologique. En échange, les contributeur·ice·s reçoivent de l'argent à dépenser localement dans une sélection d'activités – musées, transports, cinémas, restaurants... – et de services locaux qui s'inscrivent dans une démarche de production locale, utile, solidaire et soutenable.

Fragments issus de ce futur

Les Assemblées Citoyennes du Partage (ACP)

Lors de ces assemblées, un panel de Parisien·ne·s discute de la liste des biens matériels, immatériels et numériques qu'elles et ils proposent de passer en communs. Plusieurs critères sont pris en compte pour procéder à leur sélection et priorisation : le gain environnemental, la solidité et la résistance à l'usage, le potentiel d'éducation populaire, la réduction des inégalités... La décision finale du passage en commun revient aux Conseils de quartier.

L'outil Habibitat

Habibitat est un outil de gestion collective pour prendre soin des ressources mises en commun dans les habitats partagés. La plateforme permet de consulter les fluctuations du bilan carbone et énergétique de l'ensemble du logement en fonction des acquisitions d'équipement et des usages qui en sont faits, l'objectif étant de se maintenir sous un certain seuil. Outil d'aide à la décision collective, Habibitat se veut un dispositif de transition, en attendant que la confiance et les bonnes pratiques s'installent définitivement au sein des logements.

La cryptomonnaie Kapitale

Cette cryptomonnaie proposée par un acteur privé vient concurrencer la monnaie d'échange locale et solidaire de la Ville de Paris. Sur le même principe de rémunération des comportements éco-responsables en valeur monétaire, la Kapitale cible les habitant·es les plus aguerri·es aux outils numériques, répliquant une forme de privilège pour celles et ceux qui sont déjà en capacité de s'engager dans des modes de vie plus respectueux de l'environnement. Le maillage de Paris par une diversité de capteurs et leur suivi en temps réel par des intelligences artificielles pose aussi des questions quant à la surveillance permanente et au coût carbone de la Kapitale.

Sources d'inspiration et liens disponibles sur le site internet du CAUE de Paris.

Fluctuat nec mergitur

Et si la Seine devenait le moteur de transformation du quotidien des Parisien·ne·s ?

Annoncée et redoutée depuis longtemps, la grande crue centennale de la Seine aura fini par se produire le 13 janvier 2030. La Ville de Paris et ses partenaires avaient anticipé la possibilité d'une crue et investi dans des mesures de prévention et de protection en conséquence, mais celles-ci n'auront pas suffi à endiguer la montée des eaux dans un contexte de pluies et d'orages incessants.

De par son ampleur, comparable à celle de 1910, la crue a entraîné la saturation du lac-réservoir de la Seine situé en amont du fleuve et le débordement du réseau des eaux usées, causant des inondations qui ont mis à mal la majeure partie de la capitale.

Passé le choc et la situation d'état d'urgence, cette catastrophe a été l'occasion de mettre en œuvre des transformations du territoire et des modes de vie des Parisien·ne·s. Transformations d'autant plus nécessaires qu'il est vite apparu que ce coup d'éclat de la Seine ne serait pas le dernier et qu'il faudrait désormais vivre dans l'alternance entre épisodes d'inondation et épisodes de sécheresse.

Paris a fait le choix d'accueillir cette nouvelle forme de marée urbaine en façonnant la ville pour l'adapter à la présence de l'eau. On aménage des zones « volontairement inondables », débitumées pour favoriser l'infiltration de l'eau et former des milieux humides d'un nouveau genre pendant les épisodes de fortes pluies.

L'espace des bords de Seine se mute en nouvel écosystème à la frontière

entre monde terrestre et fluvial, refuge de biodiversité et d'espèces parisiennes inédites comme le castor et le palétuvier d'eau douce.

Plutôt que de chercher à empêcher ou détourner l'incursion de l'eau dans les terres, la Ville de Paris a employé ses efforts à la rendre propre pour garantir la salubrité urbaine et proposer de nouveaux services pendant les épisodes de crue. On peut citer la mise en place d'un nouveau réseau de distribution d'eau de Seine semi-potable, c'est-à-dire propre à la consommation lorsque bue à travers un filtre purificateur.

En 2050, les relations des habitant·e·s vis-à-vis de leur fleuve se sont transformées et font l'objet de travaux anthropologiques qui rendent comptent du passage de la Seine d'élément naturel à objet culturel. On enseigne dans les écoles le respect du fleuve, via une personnification du cours d'eau qui confine parfois à la superstition, et on encourage les contacts pour apprivoiser cet élément impétueux : bains de Seine, excursions sous-marines, etc...

Paris capitalise sur l'infrastructure héritée des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024 pour devenir une capitale du tourisme des sports d'eau : aviron, canoë, plongeon, surf hydrofoil se pratiquent dans la Seine, au côté de nouvelles pratiques sportives compatibles avec les crues comme le triathlon aquatique natation-pédalo-apnée.

Fragments issus de ce futur

L'apparition du Vél'eau

Réseau du vélo fluvial en libre accès, le Vél'eau est un véhicule amphibie qui permet de relier rive droite et rive gauche en quelques secondes et d'emprunter le cours de la Seine pour circuler dans Paris, y compris lors des épisodes de crue. Il invite à un contact régulier avec le fleuve et permet de relier les espaces de sports d'eau situés le long de la Seine.

L'inauguration de la première co-construction Homme-castor

Grâce à la politique de dépollution de la Seine, un nouvel habitant s'installe désormais dans les eaux claires de la capitale : le castor ! Le 28 mars 2045 est un jour historique pour la collaboration entre humain et non-humain puisqu'on inaugure le premier ouvrage réalisé main dans la patte avec le castor, un barrage de crue éphémère qui protège le quai sud de l'Île Saint-Louis. Une première coconstruction qui ouvre la voie à d'autres bâtis collaboratifs sur le fleuve et dans la ville.

Le caisson de l'essentiel

Un caisson étanche est fourni à chaque foyer par la Ville de Paris dans le cadre d'une démarche « d'accompagnement à la perte matérielle ». Il s'agit de prendre un temps pour réfléchir en famille aux objets qu'on voudrait sauver d'une potentielle inondation et ainsi faire la part de l'essentiel et du superflu. Les biens jugés non-essentiels sont recyclés ou réemployés pour de nouveaux usages lors de la « Fête de la mue », qui se tient une fois par an en haut de la Butte Montmartre et au cours de laquelle on célèbre des modes de vie recentrés sur l'essentiel.

Sources d'inspiration et liens disponibles sur le site internet du CAUE de Paris.



Consultation étudiante



La consultation étudiante constituait la première brique du dispositif prospectif *Vers Paris 2050*. Elle s'est déclinée en deux volets avec différents niveaux d'autonomie et différents contextes créatifs : un concours et un appel à idées ouvert.

La Ville de Paris et le CAUE ont invité les étudiant·e·s de licence et de master des écoles et universités franciliennes (architecture, urbanisme, paysage, design, graphisme, sociologie, ingénierie, arts, sciences politiques, agronomie…) à imaginer des futurs possibles pour Paris, à partir des quatre textes prospectifs. Réunis en équipes pluridisciplinaires, les étudiant·e·s disposaient de 6 mois pour proposer un projet. Après une première phase de sélection, les candidat·e·s au concours ont eu l'opportunité de participer à un workshop de création.

D'une durée d'une semaine, ce workshop était l'occasion pour les équipes présélectionnées de réaliser une maquette, un objet-prototype en taille réelle ou une installation permettant d'illustrer leur projet autrement.

Répétitions générales

Le droit à la fraîcheur

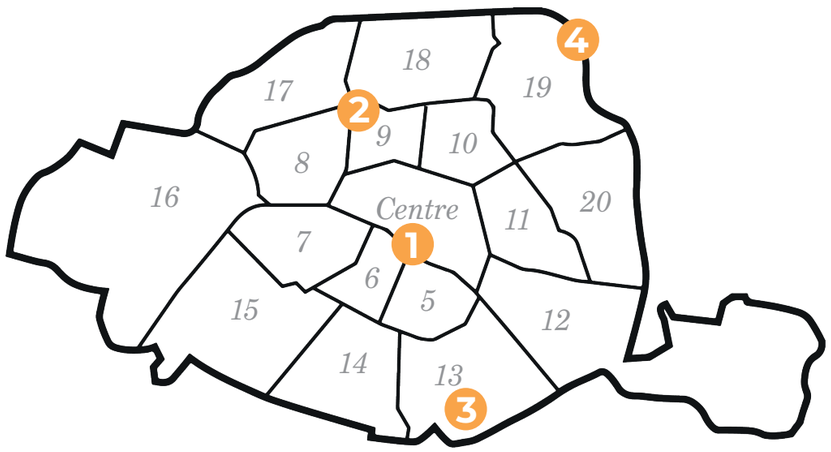
Paris partagé

Fluctuat nec mergitur

Ci-contre
Deuxième jury de la consultation étudiante
© CAUE de Paris

Concours

Pour ce volet de la consultation étudiante, les équipes étaient invitées à inscrire leur proposition dans l'un des quatre sites déterminés, avec le contexte du texte d'inspiration de leur choix.



Localisation des quatre sites dans Paris
1 Les deux théâtres, Paris Centre
2 L'îlot parisien, 9e arrondissement
3 La dalle des Olympiades,13e arrondissement
4 La lisière de Paris, 19e arrondissement

Appel à idées

Ouvert et moins restrictif, l'appel à idée s'adressait individus souhaitant participer seuls ou en équipe à la consultation, sans obligation de pluridisciplinarité, et avec davantage de liberté sur le choix du site de projet, l'analyse du sujet proposé et les formats de rendu.

Sites du concours



Les deux théâtres, Paris Centre

La place du Châtelet se caractérise par sa situation particulière de carrefour au centre de Paris, au cœur du réseau de transports en commun et à proximité directe avec la Seine et l'île de la Cité, via les quais piétons de la voie Georges Pompidou et le pont au Change.



L'îlot parisien, 9e arrondissement

Cet îlot est situé juste au sud de la place et du boulevard de Clichy, dans un quartier animé nuit et jour grâce à la présence de cinémas, restaurants et commerces, ainsi qu'à sa proximité avec Pigalle.



La dalle des Olympiades, 13e arrondissement

Le quartier des Olympiades est une opération immobilière lancée au début des années 1970 à l'emplacement de l'ancienne gare de marchandises des Gobelins, reliée à la Petite Ceinture.

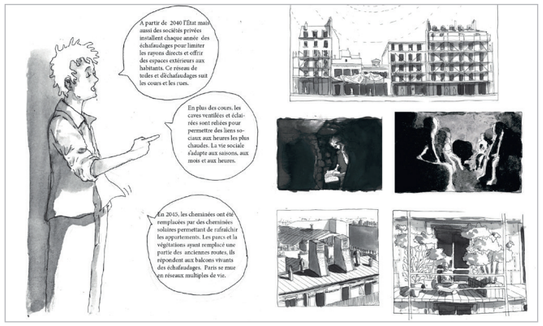


La lisière de Paris, 19e arrondissement

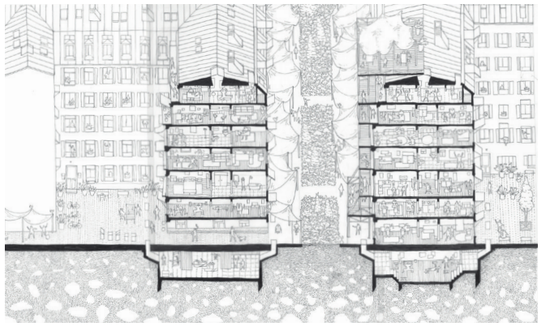
La porte de Pantin est l'une des portes de Paris : elle constitue l'accès principal à Pantin depuis la capitale, et est desservie par le ligne de métro 5 et le tram T3b. Le site comprend également un square, celui de la Marseillaise.

Ci-dessus
Sites proposés pour le volet concours de la consultation étudiante.
© CAUE de Paris - Théo Ménivard

Concours
1er prix et coup de cœur du jury



BD, projet Déploiement et repli



Coupe perspective, projet Déploiement et repli



Croquis, projet Déploiement et repli

Déploiement et repli

→ L'îlot parisien

Pierre Rioux, Alexandre Chabrier
et Elijah Nepost

Étudiants en architecture et en langue japonaise à l'École Nationale d'architecture de Versailles et à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

Face au dôme de chaleur estival, la première réponse des Parisiennes et Parisiens est une modification légère de leur habitat, en remplaçant certaines parois par des panneaux démontables, qui créent des courants d'air les nuits de canicule. Après avoir observé ces changements à l'échelle domestique, la Ville de Paris investit dans des modifications à l'échelle urbaine : en 2035, les surfaces de bitumes sont peintes en blanc et des toiles et échafaudages sont installés pour permettre à toutes et tous de marcher à l'ombre.

En 2038, une partie des routes étroites de la capitale est fermée et remplacée par un réseau dense de voies cyclables. Face à ces succès, la Ville de Paris décide de supprimer les cheminées historiques devenues désuètes, pour les remplacer par des cheminées solaires aspirant la chaleur et la rejetant hors des immeubles.

En 2050, les espaces de vie à Paris s'étendent et se replient selon la saison, le mois, la journée, ou l'heure.

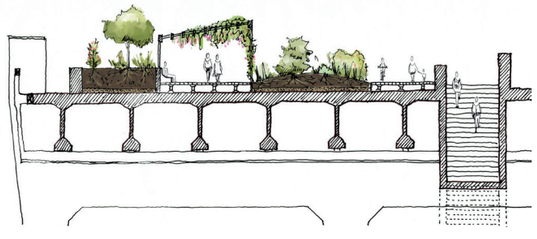
Concours
1er prix



Vue globale du projet, projet Le quartier agricole de Pantin



Cultiver le périphérique, projet Le quartier agricole de Pantin



Ferme agricole, projet Le quartier agricole de Pantin

Quartier agricole de Pantin

→ La lisière de Paris

Camille Gauron, Joséphine Requet,
Zoé Carof, Juliette Bidault
et Thibault Gauthier

Étudiant·es en double cursus en architecture et en ingénierie en génie urbain à l'École des Ingénieurs de la Ville de Paris et à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris la Villette.

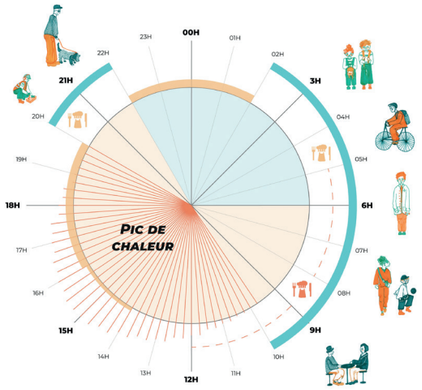
Une ferme urbaine expérimentale s'installe Porte de Pantin sur les tracés de l'ancien périphérique, permettant différents modes de culture et de gestion de l'eau, tout en offrant des espaces de workshop et de sensibilisation aux habitants du quartier.

En changeant la relation de la ville avec son système alimentaire, ce projet vise à la fois un objectif expérimental, récréatif et culturel. Il cherche à transformer le métabolisme urbain dans lequel il s'insère pour apporter des réponses aux crises imminentes, une nouvelle qualité de vie et un fonctionnement urbain plus durable dans le quartier de la Porte de Pantin.

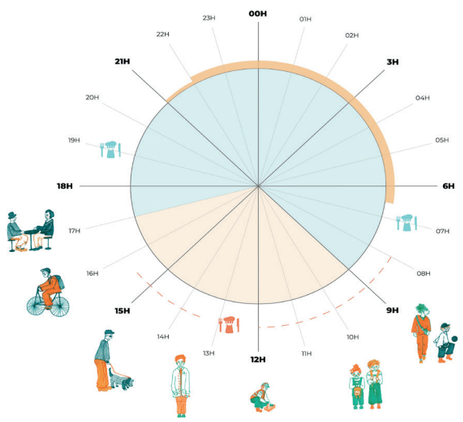
Concours
1er prix



BD, projet l'îleau 2050



Diagramme, vivre à la saison du Dôme, projet l'îleau 2050



Diagramme, vivre à la saison des moussons, projet l'îleau 2050

L'îleau 2050

→ L'îlot parisien

Lou-Elise Restoux et Elise Mortecrette

Étudiantes en urbanisme et en design « Alternatives urbaines » à l'École d'Urbanisme de Paris, au lycée Adolphe Chérioux.

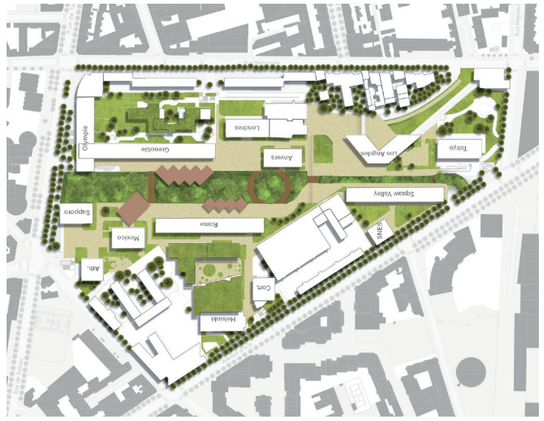
Le béton laisse place aux herbes. En les suivant, il est possible de trouver une petite rivière, qui coule vers un épais bosquet où cancanent des canards. À l'opposé, le paysage dans la cour de l'école laisse deviner les rires des habitantes et habitants réunis.

La rivière semble naître des toits, invitant à continuer l'ascension. Une vaste prairie invite à gambader ou bien à s'étendre pour observer les nuages. Le crépuscule approche : Paris semble s'endormir, sauf l'îleau, où la vie foisonne de toute part !

Concours
1er prix



Perspective, la percée sous la canicule, projet La percée



Plan d'aménagement, la percée sous la canicule, projet La percée



Perspective, la percée sous la canicule, projet La percée

La percée

→ La dalle des Olympiades

Imane Chaheb, Christopher Doche, Benjamin Mann, Loïc Marzec et Yin-Yu Wang

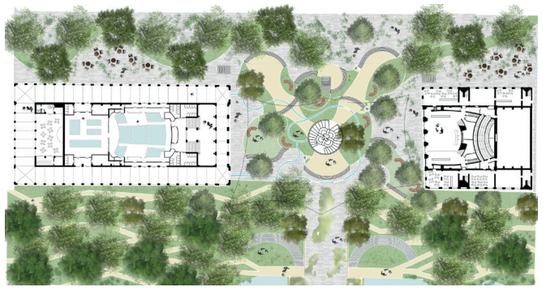
Étudiant·es en architecture d'intérieur, en sciences politiques, en architecture, en biologie et en paysagisme à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais, à Science Po Paris, à l'École normale supérieure, à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles.

En 2050, de nouveaux droits ont été adoptés : le Droit à la fraîcheur, le Droit à l'utilité sociale et le Droit à l'enracinement. Cette nouvelle donne reconfigure la raison d'être du métier d'architecte.

Plutôt que de construire des tours nouvelles, le projet prévoit, au sein de la dalle des Olympiades, la libération d'espaces pouvant être investis par les habitants. La « Percée » est progressivement creusée au centre des Olympiades pour créer un sillon dans lequel se déploie la vie citoyenne.

Dans ce canyon végétal, le sol est ombragé et l'atmosphère aérée. Les pagodes sont converties en « frigos urbains », abritant des espaces frais de repos et de stockage.

Concours
2nd prix



Plan d'aménagement des berges, projet L'îlot 3S

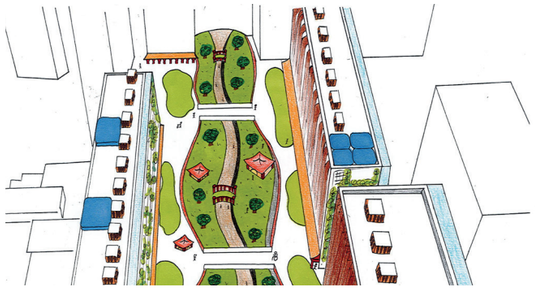
L'îlot 3S : la Scène, Seine, Saine

→ Les deux théâtres

Ryan Ajanou, Arnaud Breuiller, Ismaël Dazi, Audrey N'Gom, Nicolas Nugue et Zoé Raimbault

Étudiant·es en architecture/ingénierie, en agroécologie, en paysagisme à l'École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est, à l'École des ponts et chaussées, à AgroParisTech et à l'École de paysage de Versailles.

Imaginez un Paris déminéralisé, renaturé, ombragé, un Paris où les berges de Seine se confondent avec la ville, où les ponts sont vivants et les places habitées : bienvenue sur l'îlot 3S, lieu pionnier du Droit à la fraîcheur ! Cet espace est pensé autour de trois grands principes : une renaturation de l'espace urbain qui passe par la désimperméabilisation des sols ; un accès de tous.tes à la culture qui s'exporte hors des lieux clos pour venir déborder sur l'espace public ; une place centrale donnée à l'eau, de la Seine aux thermes.



Croquis de la promenade, projet Promenade des Olympiades

Promenade des Olympiades

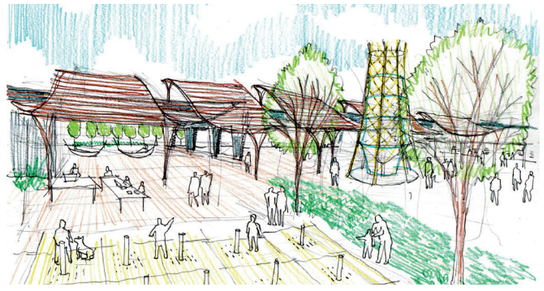
→ La dalle des Olympiades

Albane Fauchere, Hugues Bonnefond, Amélie Charbonnel, Victor Michaud, Paul Becourt Foch et Aurélien Coupeau

Étudiant·es en architecture et en diplôme interdisciplinaire « Prospective, Innovation, Disruption », à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais et au Centre Michel Serres.

En 2050, les Olympiades se sont transformées en fonction des usages, de l'ensoleillement et des nouvelles mobilités. Les Franciliennes et Franciliens vivent désormais à l'espagnole, avec une longue pause méridienne, et se déplacent en utilisant des modes de transports doux. Les espaces occupés par les anciennes pagodes sont largement plantés. Les parkings de la Dalle ont été remplacés par des lieux de refuge partagés, sous terre : lors des moments les plus chauds de la journée, les usagers y lisent, y font la sieste, ou encore s'investissent dans des associations locales qui y ont leurs locaux.

Concours
2nd prix



Perspective, projet Zone de confluence

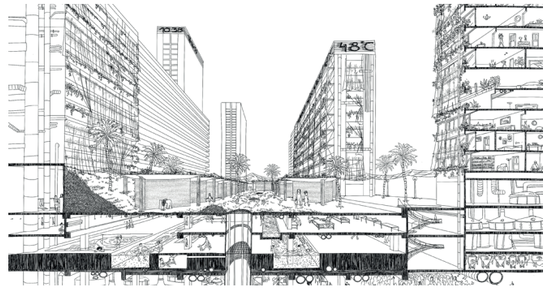
Zone de confluence

→ La lisière de Paris

Aurélie Communal, Mayinza Banthoud, Guillermo Arévalo et Rémy Brun

Étudiant·es en paysagisme, en architecture et en architecture d'intérieur à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles, à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette et à l'École Camondo.

2050 fait écho aux rêves de 1860, lorsque l'architecte Hector Horeau imaginait les fortifications parisiennes comme un futur « lieu de secours des indigent ». La ceinture de Paris est désormais un lieu de convergence et de refuge. On y récolte l'eau, on profite de la fraîcheur de ses voies souterraines et des bosquets qui la bordent. Le périphérique, devenu piéton, invite à de nouveaux usages et ses circulations souterraines offrent des espaces de refuge contre la chaleur. Brasseries et buvettes s'y installent, comme sur un belvédère, faisant écho aux activités de détente des populations modestes sur l'ancienne enceinte fortifiée de Thiers.



Coupe perspective, projet Oasis Capital

Oasis Capital

→ La dalle des Olympiades

Oscar Basnier, Gaspard Basnier, Léo Diehl-Carboni et Lawan-Kila Toe

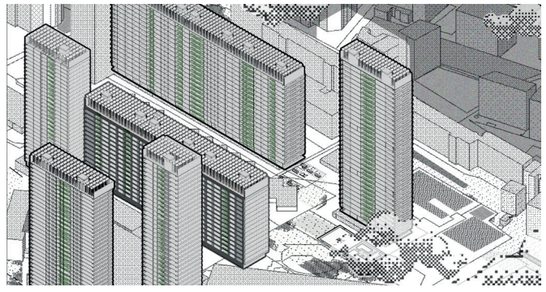
Étudiant·es en architecture en HMONP et en sciences politiques à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette et à Sciences Po Paris.

Dans le Paris des années 2050, les conditions climatiques extrêmes imposent de changer les modèles architecturaux et urbains standardisés. Le projet Oasis Capital met en place une cité climatique développant des thématiques en lien direct au droit à la fraîcheur en ville et aux besoins des êtres citadins en 2050 au sein de la capitale : dispositifs architecturaux, paysage végétal, production énergétique, interactions des habitants, mobilité. L'enjeu de la proposition vise à créer des climats domestiques nouveaux tout en faisant en sorte que le projet ne se développe pas dans une autonomie opaque à son contexte.

Concours
Mentions



Perspective, projet Port(e) de Pantin



Perspective, projet Végépiades

Port(e) de Pantin

→ La lisière de Paris

Roméo Chabroux, Camille Herbrecht, Lucas Doricht, Alexanne Dubourg, Roxane Janot et Théo Lebeurre

Étudiant·es en architecture, en urbanisme et en paysagisme à l'École de paysage de Versailles et à l'Université Paris Nanterre.

Sur l'ancien tracé du périphérique parisien est aménagé un canal urbain, qui adoucit la transition entre Paris et les villes limitrophes autour d'un espace commun attrayant. Le canal offre des possibilités d'interconnexions avec la Seine et le canal de l'Ourcq, permettant de nouvelles synergies économiques.

De nouveaux bâtiments sont créés sur la place de Pantin (un marché, une halle et la fabrique du réemploi) et les infrastructures existantes sont mises en valeur. Le hub de transport voit son offre élargie avec un réseau de barges sur le canal périphérique.

Végépiades

→ La dalle des Olympiades

Bo Xu, Jialing Li et Yutong Gao

Étudiant·es en architecture d'intérieur, en scénographie et en ingénierie.

En 2050, la France est une destination pour des réfugiés climatiques. La ville doit trouver des solutions de logement, mais aussi d'alimentation d'une population croissante. La Ville de Paris commence alors à tester un certain nombre d'innovations, dont l'une s'implante dans le quartier des Olympiades.

La dalle devient ainsi un site expérimental pour tenter de trouver un moyen d'accueillir davantage de réfugiés, tout en produisant la quantité de nourriture nécessaire pour tous les habitantes et habitants du quartier.

Appel à idées
Lauréat·es



Les zones inondables s'emplissent de l'eau de la pluie passée



Vue d'ensemble, la ville et ses bulles, projet Bulles de Paris

Aujourd'hui est une belle journée, la Seine inonde Porte de Pantin

→ La lisière de Paris

Raphaël Roche

Étudiant en master d'architecture d'intérieur

En 2050, le boulevard périphérique est devenu obsolète, du fait de l'évolution de nos mobilités. Son ancien tracé et sa structure sont devenus un parc, emprunté par les nouveaux chemins de la Seine. Les tranchées deviennent ainsi des canaux, témoignant des usages passés du site, et la topographie met en évidence le passé de séparation entre Pantin et Paris. Mais les choses ont changé, et à la place de la porte, on trouve désormais des espaces invitant à la perméabilité entre les deux zones.

Ce projet n'a pas la simple portée d'un parc, il se veut aussi lieu de rencontre et d'expression de soi, en laissant également toute sa place à la biodiversité.

Bulles de Paris

→ Tout Paris

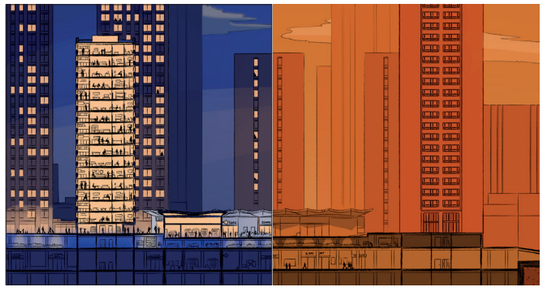
Maud Blenfait, Jules Arbaud et Mathieu Oziol de Pignol

Étudiant·es en design d'espace niveau DSAA

Paris, 2050. Les chaleurs estivales sont si intenses que la Ville de Paris met en place des "Bulles". Il s'agit d'immenses ballons flottant au-dessus de la capitale, pour permettre aux Parisiennes et Parisiens de profiter de la fraîcheur de l'altitude. Équipés de crèches, d'hôpitaux et d'Ehpad, ils accueillent les personnes les plus fragiles - munies d'un pass prioritaire gratuit - au cours des épisodes caniculaires, afin de les mettre à l'abri.

En dehors des périodes de forte chaleur, une extension du pass Navigo est créée pour permettre l'accès à ces espaces de loisirs et ces jardins édéniques survolant la ville, qui offrent des vues spectaculaires sur Paris.

Appel à idées
Lauréat·es



Vue de la dalle des Olympiades le jour et la nuit



Illustrations, projet Le quartier de la seconde vie

5h du matin, Paris s'endort

→ La dalle des Olympiades

Fanny Dogué-Jolifié

Étudiante en master 2 d'architecture d'intérieur à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs

En 2050, afin de survivre à des chaleurs de plus en plus insoutenables, les Françaises et Français essayent de s'adapter. Une semaine par mois, la vie est inversée : les habitants vivent la nuit et dorment le jour. Ainsi, durant les périodes de fortes chaleurs, les citoyens sont habitués à ce rythme de vie nocturne et s'y soumettent sans peine.

Le travail et les enseignements s'effectuent à distance, et il reste possible de se déplacer en journée grâce aux réseaux souterrains des villes. Pour éviter toute carence en vitamine D, le gouvernement finance de vastes campagnes d'équipement des logements en lampes de luminothérapie.

La dalle des Olympiades est un des quartiers réadaptés à ce nouveau rythme de vie, aménagé de façon à favoriser la ventilation naturelle et l'isolation extérieure des tours de logements.

Le quartier de la seconde vie

→ La lisière de Paris

Léa Marot, Emma Marques, Élodie Herve, Chaïma Hadou et Gia Uyen Talia Nguyen

Étudiant·es en design espace, design graphique et identité visuelle au lycée Adolphe Chérioux.

Situé autour du centre de tri existant sous le périphérique, près de la Porte de Pantin, le quartier de la seconde vie promeut le réemploi au sein de la maison de la seconde vie.

Des ateliers animés par des professionnels du réemploi accompagnent les Parisiens dans cette démarche. En périphérie de cette maison citoyenne, une bande potagère est créée. Les habitants se l'approprient et y échangent des conseils, partagent des expériences et se rencontrent à leur guise. Plusieurs boutiques revendent les ressources locales ainsi produites. Une bibliothèque rassemble également les savoirs sur les thèmes du réemploi et de la production maraîchère.

Appel à idées
Lauréat·es



Perspectives, projet Alvéol'air

Alvéol'Air

→ Place du Châtelet

Martin Bouillon, Valentine Riehl et Sarah Proust

Étudiant·es en design d'espace niveau DSAA à l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art Olivier de Serres.

Août 2050 : la ville de Paris connaît régulièrement des pics de chaleur extrême, au cours desquels la température peut dépasser les 50°C en plein soleil. Sortir dehors est un calvaire et il est très difficile de trouver des îlots de fraîcheur.

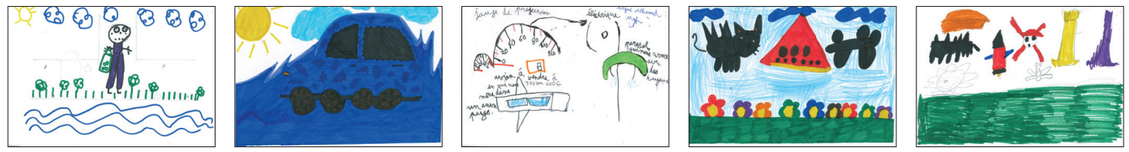
Quand les nuages se font rares et que la température devient insupportable, les météorologues déploient le dispositif Alvéol'air. Près des colonnes Morris, on peut alors assister à cet événement singulier : le toit de la colonne s'ouvre pour laisser s'échapper le dispositif, qui prend forme dans le ciel et permet de créer des zones d'ombres, à la manière d'un nuage.



Collège François-Couperin *- Paris Centre*



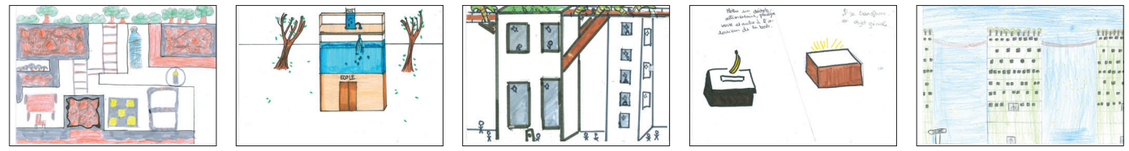
École élémentaire de la Bienfaissance *- 8e arrondissement*



Collège Françoise-Selingmann *- 10e arrondissement*



École élémentaire du Cardinal Amette *- 15e arrondissement*



Collège La Rose Blanche *- 17e arrondissement*



École élémentaire Championnet *- 18e arrondissement*



École élémentaire Jomard *- 19e arrondissement*

Ateliers pédagogiques

Sept classes ambassadrices d'élèves parisien·ne·s (4 classes d'élémentaire à partir du CE2 et 3 classes de collège) ont pris part à la démarche et participé à des ateliers animés par l'équipe du CAUE de Paris, afin d'imaginer et de représenter ensemble ce à quoi Paris pourrait ressembler en 2050, toujours à partir des textes d'inspiration proposés.

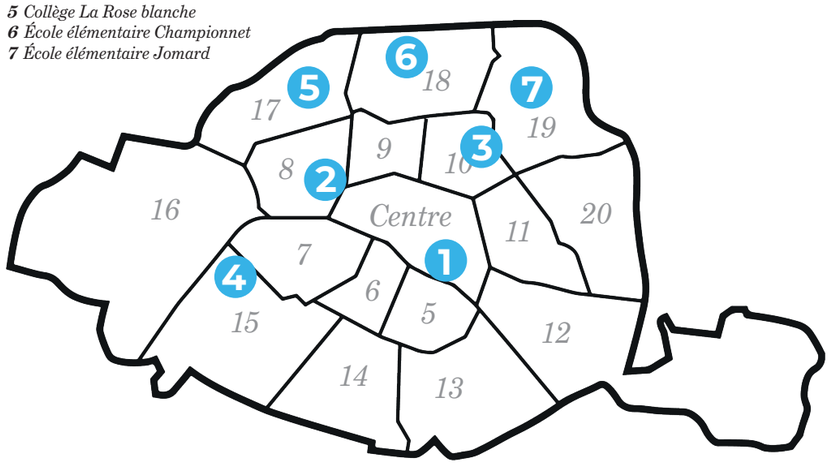
Répétitions générales

Le droit à la fraîcheur

Paris partagé

Fluctuat nec mergitur

Localisation des sept établissements scolaires dans Paris
1 *Collège François-Couperin*
2 *École élémentaire Bienfaisance*
3 *Collège François-Seligmann*
4 *École élémentaire Cardinal Amette*
5 *Collège La Rose blanche*
6 *École élémentaire Championnet*
7 *École élémentaire Jomard*



Ci-contre
Les cartes postales venues tout droit du futur, imaginées par les enfants

Écoles élémentaires



Triptyques, passé, présent, futur



Triptyques, passé, présent, futur



Triptyques, passé, présent, futur

École du Cardinal Amette
15e arrondissement

- Classe de CE2
- Tryptique photo

Annoncée et redoutée depuis longtemps, la grande crue centennale de la Seine aura fini par se produire le 13 janvier 2030. La Ville de Paris avait anticipé la possibilité d'une crue et investi dans des mesures de prévention et de protection en conséquence, mais celles-ci n'auront pas suffi à endiguer la montée des eaux dans un contexte de pluies et d'orages incessants.

Dans ce contexte, les élèves de l'école élémentaire Amette ont imaginé la ville sous l'eau ! À travers différentes photographies historiques de leur quartier, proche de la Seine et de la tour Eiffel, les élèves ont constitué des triptyques chronologiques. Se basant sur ces photographies passées, ils ont photographié les mêmes points de vue au présent et imaginé le futur. Pour représenter ce Paris sous l'eau, les élèves ont utilisé la technique du collage et ont tiré profit de la diversité des textures de papiers pour mettre en évidence des éléments futurs en lien avec le passé.



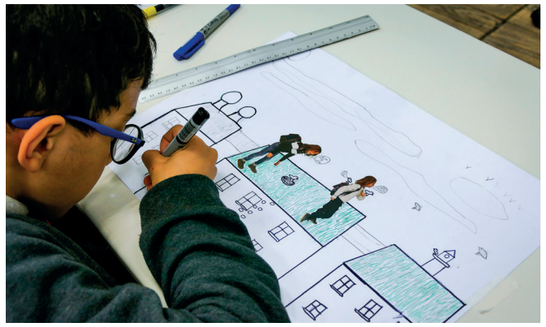


Photo atelier 4, dessines ta BD





Illustrations BD

École Championnet
18e arrondissement

- Classe de CM1
- Bande-dessinée photo

Dans ce futur Paris de 2050, la ville est soumise une partie de l'année à des épisodes caniculaires intenses. Le reste du temps, elle se prépare à l'arrivée du « Dôme », cette vague de chaleur contre laquelle les citoyens luttent collectivement. Comment les Parisiens de 2050 apprendront-ils à vivre dans ces conditions climatiques extrêmes ? À travers une bande-dessinée grand format, les élèves de l'école élémentaire Championnet ont imaginé le quotidien d'un frère et d'une sœur vivant à Paris en 2050 et ont choisi de raconter une journée de rentrée des classes. Pour illustrer ce récit, les élèves de la classe se sont mis en scène pour incarner les personnages de leur histoire. Ils ont ensuite dessiné les décors dans lesquels le récit se déroule.



Photo atelier 5, enregistrement de l'émission de radio



Logo Jo'Maradio, dessin réalisé par l'école élémentaire Jomard

École Jomard
19e arrondissement

- Classe de CM1-CM2
- Émission radio

En 2050, la France, et particulièrement la région parisienne, fait face à un afflux migratoire de grande ampleur : réfugiés, migrations économiques, migrations régionales provoquées par le réchauffement climatique.

Les élèves de l'école élémentaire Jomard ont imaginé à travers une émission de radio quelles pourraient être les pratiques et les comportements adoptés par la ville.

À travers différents formats radiophoniques (météo, interview, micro-trottoir, horoscope...), les élèves mettent en mots l'actualité de 2050. On y apprend qu'il y a un ministre des Friches, qu'une alerte à la solidarité permet de s'entraider, que les citoyens disposent d'une montre intelligente anti-gaspillage, que les signes astrologiques vont de pair avec la biodiversité...











Affiches publicitaires réalisées en collage

École de la Bienfaisance
8e arrondissement

- Classe de CE2
- Affiches publicitaires

En 2050, les crises climatiques sont de plus en plus rapprochées. Afin que les Parisiennes et Parisiens sachent réagir rapidement et efficacement, la Ville de Paris décide d'utiliser la mise en scène pour organiser des simulations de crise, de la même façon qu'aujourd'hui dans les écoles il y a des alertes incendie et des alertes intrusion. Ainsi, les Parisiens connaîtront les gestes à adopter pour réagir calmement en cas de crise.

Pour ces mises en scène, les élèves de l'école élémentaire Bienfaisance ont imaginé une signalétique ludique composée de six affiches. Chaque équipe a imaginé de nouveaux métiers, de nouveaux moyens de transport, de nouveaux objets de tous les jours, des habitats, des vêtements et une application qui seront utiles en cas de crise.











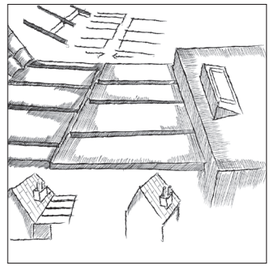


Photos des ateliers menées dans les écoles élémentaires et de la restitution présentée à l'Académie du Climat
© CAUE de Paris

Collèges



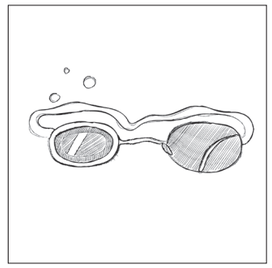
Croquis « Manosprotect »



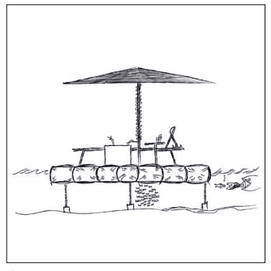
Croquis « Paraquatoît »



Croquis « Absorbook »



Croquis « Les glasses »



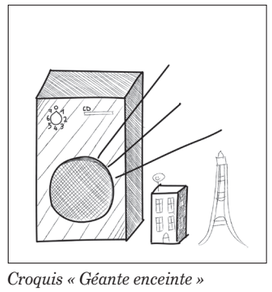
Croquis « Les flotteurs »



Croquis « Weather Watch »



Croquis « Bubble clothes »



Croquis « Géante enceinte »

Collège François - Couperin
Paris Centre

- Classe de 3ème
- Dessin d'objet

Malgré de nombreuses mesures préventives, Paris n'aura pas réussi à échapper à une grande crue centennale en 2030. Ces épisodes s'accentuent et deviennent de plus en plus récurrents. Les Parisien·n·es doivent donc adapter leur mode de vie. Pour cela, les élèves du collège François-Couperin, ont transformé des objets du quotidien afin qu'ils s'adaptent à ces phénomènes de crues. Une paille filtrante, un manteau imperméable et flottant, des gants-palmes, un parapluie récupérateur d'eau... Chaque croquis est accompagné de sa définition, à la manière de Jacques Carelman dans son catalogue d'objets introuvables.











Brochure touristique pour localiser les ressources existantes à Paris en 2050

Collège Françoise - Seligmann
10e arrondissement

- Classe de 5ème
- Brochure, fanzine

Comment adapter sa façon de vivre lors d'un épisode de crise ? Les élèves du collège Françoise Seligmann ont imaginé un dispositif astucieux : une brochure, distribuées à tous les Parisiens et Parisiennes, ainsi qu'à tous les touristes, permettant de localiser les ressources existantes à Paris en cas de crises. Où se restaurer ? Comment se déplacer ? Quels musées visiter ?







Photo de la maquette-coupe d'un îlot parisien, en jaune le quotidien des habitant·es la journée, en bleu le quotidien des habitant·es la nuit,

Collège La Rose Blanche
17e arrondissement

- Classe de 6ème
- Maquette-coupe

Face aux épisodes caniculaires auxquels la ville de Paris est soumise, les citoyens doivent désormais apprendre à vivre dans des conditions climatiques extrêmes.

De quelles manières les habitants adaptent-ils leurs modes de vie et leurs habitats ? Quels impacts ces changements ont-ils sur leurs rythmes biologiques ?

Les élèves du collège Rose Blanche ont imaginé le quotidien des Parisiens et des Parisiennes à l'échelle d'un îlot haussmannien. À travers une maquette-coupe, ils ont imaginé et mis en scène la vie des habitants d'un îlot le temps d'un cycle solaire. D'un côté de la maquette, on découvre la vie de l'îlot en journée et de l'autre, la vie de nuit.



Ateliers d'écriture

Encadrés par des auteur·e·s professionnel·le·s et guidés par les textes de cadrage prospectifs de la démarche, ces ateliers d'écriture offraient un espace d'expression et de création aux participants, mais l'occasion d'échanger et de débattre autour des enjeux de résilience urbaine portés par la démarche *Vers Paris 2050*.

Les textes produits sont présentés dans l'exposition et les participant·es invités à partager leur expérience de création collective avec le public à l'occasion des conférences-débats.

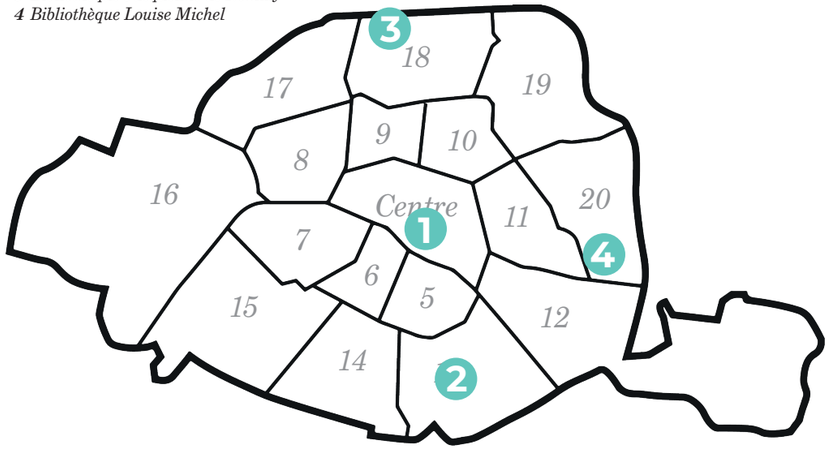
Répétitions générales

Le droit à la fraîcheur

Paris partagé

Fluctuat nec mergitur

Localisation des quatre médiathèque dans Paris
1 *Médiathèque de la Canopée - La Fontaine*
2 *Bibliothèque Italie*
3 *Bibliothèque Jacqueline de Romilly*
4 *Bibliothèque Louise Michel*



Ci-contre
Ateliers d'écriture à la bibliothèque Louise Michel
© CAUE de Paris

Bibliothèque Italie
13e arrondissement

Ateliers animés par Jean-François Hardy

Deux nouvelles

« Nous nous sommes attachés au cours de ces deux ateliers à imaginer et construire ensemble une vision partagée et réaliste du Paris de 2050 à l'aune de la thématique qui était la nôtre : « Et si une vague migratoire instaurait une nouvelle logique du partage à Paris ? ».

Ces deux séances furent donc consacrées à de brefs temps d'écriture suivis de temps de lectures et d'échanges – parfois vifs ! – autour des textes et des propositions qui y étaient développées. Nous avons pris soin de dessiner les contours d'un « Paris partagé » à deux échelles : celle de la ville devenue véritable personnage qui se transforme et s'adapte tant aux aléas du temps qu'aux changement de société ; et celle des trajectoires individuelles qui y cohabitent et s'y rencontrent dans toute leur richesse et leur diversité. Les textes issus de ces ateliers s'inscrivent donc dans un même univers élaboré en concertation par l'ensemble du groupe ; ils sont le fruit d'un temps d'échange véritablement citoyen, celui du dialogue, de l'écoute et du compromis. Mais ce sont aussi et avant tout des textes littéraires où chaque participant.e a pu se laisser porter avec plaisir dans les méandres de son imagination. »

– Jean-François Hardy

Bibliothèque Louise Michel
20e arrondissement

Ateliers animés par David Bry

Personnages et lieux

« Pour imaginer ce Paris du futur, les participants à l'atelier d'écriture ont commencé par écrire, ensemble, la charte du Droit à la fraîcheur. Ensuite, ils ont inventé des lieux emblématiques, créé des personnages qu'ils ont fait vivre dans ces endroits parfois drôles, parfois insolites… mais toujours dans des histoires aussi originales que touchantes. Un grand bravo à eux ! »

– David Bry



© *CAUE de Paris*

Bibliothèque Jacqueline de Romilly
18e arrondissement

Ateliers animés par Ketty Steward

Douze textes individuels et un texte mosaïque

« Après avoir créé des personnages qui nous ressemblaient un peu, nous avons négocié les ingrédients d'un 2050 parisien.

Nos personnages, bien entraînés aux crises, ont ainsi fait face le 16 décembre 2050 à un incendie, une cyberattaque et une grève des enfants. »

– Ketty Steward



© *CAUE de Paris*

Médiathèque de la Canopée - La Fontaine
Paris Centre

Ateliers animés par Carole Trébor

Quatre textes individuels et un texte collectif qui se compose d'une présentation des personnages de l'immeuble, imaginés par les participants. Des textes de correspondances. Des articles de presse et un quizz.

Processus de création choisi : « Au départ, je leur ai exposé le concept et j'ai écouté où les menait leur imaginaire.

Ensuite, je leur ai proposé différentes pistes possibles pour élaborer une narration.

Ils et elles avaient de très bonnes idées. L'envie d'écrire était là. Chacun et chacune avait des besoins différents en cours d'atelier. Mais leurs plumes étaient vives comme l'eau et leur inspiration débordante comme la Seine à la source de leurs histoires !

Bravo à toutes et tous pour leurs visions romanesques de ce Paris futuriste en proie à des crues du fleuve ! »

– Carole Trébor

Appel à projets artistiques



Les artistes professionel·le·s ont été invité·es à imaginer et incarner dans un média artistique les futurs des lieux du quotidien à Paris, à l'aune des quatre scénarios de départ, en croisant les thématiques qu'ils soulèvent (raréfaction des ressources, crise de la biodiversité, mobilités et migrations...).

Les œuvres sont portées à la connaissance du public pour susciter de l'émotion, sensibiliser aux enjeux, stimuler imagination et réflexion et nourrir les débats, aux côtés des autres productions de la démarche *Vers Paris 2050*.

Sélectionné par un jury, chacun·e des artistes – ou collectifs – a reçu une dotation de 7 000 € afin de contribuer aux frais liés à la réalisation technique et artistique de l'œuvre.

Les œuvres exposées sont donc totalement inédites : elles ont été créées spécialement pour l'exposition.

Répétitions générales

Le droit à la fraîcheur

Paris partagé

Fluctuat nec mergitur

Ci-contre
Installation « À l'univercité des pratiques populaires »
Delphine et Élodie Chevalme
Photo © CAUE de Paris



Photographie Vincent Fillon

La possibilité d'un paysage

→ Zabou Carrière

Le scénario impensable d'un monde à l'arrêt s'est finalement déroulé avec la pandémie du début des années 2020. À partir d'un corpus de photographies documentaires réalisées dans Paris, les nuits du couvre-feu, surgit la possibilité d'une ville imaginaire.

Paris devient alors ville témoin d'un futur incertain où les éléments bouleversés créent des espaces plus tout à fait urbains, des temps qui n'ont plus d'âge et dont les repères sont à redéfinir.

Les paysages ainsi créés vacillent entre réalité et fiction, à la frontière entre utopie et dystopie.



Photographie Vincent Fillon

14°C

→ Clémence Althabegoïty et Imma Sierra

14°C est la température moyenne annuelle des sous-sols parisiens. Face aux vagues de chaleurs grandissantes, ce projet investigue l'accès à la fraîcheur dans le contexte urbain parisien. Cette recherche répertorie huit typologies de lieux inaccessibles au public : des salles des catacombes aux tunnels de la Petite Ceinture en passant par la cathédrale de La Défense.

Cette installation-vidéo nous plonge dans ces espaces allant jusqu'à 25 mètres de profondeur. Dans un spectre du bleu foncé au jaune clair, les couleurs de la caméra thermique révèlent les températures de chaque lieu, influencées par les matériaux, les volumes, l'architecture. Ce projet interroge l'avenir de ces espaces, et la manière dont leurs propriétés thermiques pourraient à l'avenir contribuer au bien-être urbain.



Photographie Vincent Fillon

À l'univercité des pratiques populaires

→ Les sœurs Chevalme

À l'heure du changement climatique, les politiques de lutte contre les migrations nient la réalité et la cause de ces flux, qui sont alimentés par la pression écologique qu'exercent les modes de production et de vie occidentaux, dépendants d'une consommation excessive de ressources et de conditions de travail difficiles pour de très bas salaires dans les pays du Sud.

Les personnes précaires et les populations des pays du Sud, dont sont originaires bon nombre de résidents de la Cité de Refuge (13e arrondissement), impactent peu l'environnement. Beaucoup de leurs pratiques favorisent le partage, la collaboration, les circuits courts... Pourquoi ne pas les penser comme un modèle à suivre, pour le climat et pour l'avenir de nos modes de vie, quand ils tendent à être déconsidérés parce qu'émanant de populations défavorisées ? Cette fresque célèbre les savoir-faire et l'inventivité des réfugiés à travers leurs mots et leurs histoires.



Photographie Vincent Fillon

Un barrage contre la solitude

→ Anaïs Gall et Thomas Coispel

Membrane invitant à toucher, regarder de plus près dans ses replis, un barrage contre la solitude est une œuvre composite et apaisante.

L'installation, composée de matériaux de récupération et de papiers recyclés avec l'eau de la Seine, évoque notre lien avec ce fleuve amené à changer au fil des crises, entre crues et décrues, sécheresse et inondation.

Les images projetées et les témoignages d'inconnu·es éveillent nos imaginaires sur le futur de la capitale.

Ateliers Paris – La Santé

Le Laboratoire de la direction de l'administration pénitentiaire a initié une démarche de prospective qui vise à anticiper les effets des changements climatiques et environnementaux sur les établissements pénitentiaires et les conditions de vie et de travail en détention. Cette démarche a pour objectifs l'élaboration de solutions d'atténuation et d'adaptation, ainsi que l'aide à la décision et à l'action.

Dans cette dynamique, le Laboratoire de la direction de l'administration pénitentiaire s'est rapproché de la Ville de Paris pour participer au projet *Vers Paris 2050*.

Une série d'ateliers, co-animée par le Laboratoire et une enseignante de l'établissement, s'est tenue entre novembre et décembre 2023 avec un groupe de personnes détenues au centre pénitentiaire Paris – La Santé. À l'aide de différents dispositifs, les participants ont imaginé des fragments d'un futur dont les contours étaient définis par les textes d'inspiration de la démarche *Vers Paris 2050*.

MINISTÈRE
DE LA JUSTICE
Liberté
Égalité
Fraternité

Productions exposées

Récupérateur d'eau de pluie
par Alassane F.

Vestes 4 saisons réversible
par Foussene Sylla

Cuisine extérieure et Taxi fluvial
par Gounedy Haidara

Abribus d'air renouvelable
par Norbert & Abdelkrim

Éco-habitation collaborative
par GG & Franck

Pour plus d'information sur la démarche menée par le Lab : ***labdap@justice.gouv.fr***

Suites

« Citadins, citadines 2050 »

Le projet « Citadins, citadines 2050 » est porté par l'Université de la Pluralité, avec le soutien de la Ville de Paris, dans la continuité de la démarche *Vers Paris 2050*. L'Université de la pluralité est une association internationale basée à Paris, qui rassemble des professionnels, artistes, chercheurs et citoyens qui s'intéressent à la manière dont les récits peuvent agir et transformer le monde dans la perspective d'une transition écologique et sociale. Elle a développé une expertise en matière d'inclusion des publics éloignés de la participation citoyenne dans les démarches de prospective créative.

Le projet « Citadins, Citadines 2050 » vise à mobiliser l'art et la fiction (théâtre, littérature...) pour explorer les conditions de résilience urbaine dans trois territoires urbains, parmi lesquels Paris et le département de la Seine-Saint Denis.

Comment imaginer des chemins réellement transformateurs vers une ville résiliente ? Comment impliquer dans cette réflexion une plus grande diversité de personnes, à l'image de la population ? Comment faire émerger des visions et projets mobilisateurs pour passer à l'action ?

u+

LABORATOIRE D'EXPRESSION ET DE CRÉATION
LABEC

Ces questions seront explorées sur toute l'année 2024 lors d'ateliers avec des populations souvent éloignées des dispositifs de participation citoyenne : des personnes en situation de précarité sociale d'une part, des agents de terrain des collectivités locales d'autre part. À Paris, ce projet s'appuiera sur les quatre textes d'inspiration de *Vers Paris 2050*. Le projet sera déployé en partenariat avec le Laboratoire d'expression et de création (LABEC), créé par l'association Plus Loin dans le 20e arrondissement. Il associera des habitants de quartiers populaires et des agents de terrain de la Ville.

La démarche donnera lieu à un événement de clôture festif, qui sera l'occasion de partager et faire dialoguer les productions des participants des trois territoires impliqués dans la démarche, ainsi qu'à une publication.

Remerciements

Organisateurs

Ville de Paris

Pénélope Komitès, Jacques Baudrier, Carine Rolland, Clara Bouteiller, Anaïs Lefranc-Morin, Kévin Revillon, Noémie Fompeyrine, Sabine Romon

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Paris

Laura Akriche, Juliette Chamblas, Valentine Chauvet, Lise Daviet, Laurence Duffort, Camille Hugbart, Camille Saland, Carla Vabois, Jean-Baptiste Vicquelin

Partenaire accueillant

Pavillon de l'Arsenal

Léa Baudat, Marianne Carrega, Mathilde Charles, Sophie Civita, Pablo Fillit, Marie Gagnaire, Carles Hillairet, Éline Latchoumy, Jean-Sébastien Lebreton, Estelle Sabatier, Valentine Schmitt, Camille Surribas, Luc Teysseire van Hoegaerden, Frédérique Thémia, Marion Waller

Partenaires

Bibliocité

Annabelle Allain, Margot Bouguet, Pamela Jammes, Stéphanie Meissonnier, Nolwenn Semana

Design Friction

Estelle Hary, Bastien Kerspern, Léa Lippera

Institut d'Études Avancées de Paris

Saadi Lahlou

Ateliers pédagogiques

Collège François-Couperin, 4e

Anne-Marie Jovet, Céline Pradere

Luz Abascal-Jourdain, Natalia Adjoev, Artus Amara, Joy Amazan, Noémie Bleuse, Ariel Bradier, Sacha Brandon-Atlan, Maxime Chevillard, Eliott Ciszewski, Louise Domanico-Lame, Victoria Ferreira-Fernandes, Aïssat Forcadet, Choekyi Gyurme Tenzin, Yanis Havard, Keith Levêque, Raphaël Malbezin, Thy Nguyen, Iona Petit, Maria Prendergast-Crovetto, Vassili Sautier-Krygier, Ousmane Tandjigora, Antoine Vieu, Maxime Vuidel, Romy Wock-Taï, Asma Zazar, Hiba Zazar

École élémentaire Bienfaisance, 8e

Sylviane Apelbaum

Ruben Araujo, Emma Carneiro Goncalves, Livia Cohen, Thaddée Conquet, Radomyr Dovgan, Suzanne du PasquierSerralta, Daphné Fieloux, Noor Hajoub, Charlotte Husson, Henry Javed, Loqman Kabalas, Ileys Malow Gadid, Gabriel Melka, Mathilde Pan, Adrien Richeux, Pierre Szarzynski, Luis Naël Vallejos Vega Doucene, Maddy Wandeu Mongo

Collège Françoise-Seligmann, 10e

Adrienne Ho-Dassonville, Cécile Girault

Jessica Baciu, Tene Bagayoko, Mohamed Bendjama, Esther Clavery, Boubakary Conte, Ismaël Dargache, Tasniah Fakhrul,Blondine Mercure, Ibrahima Samake, Mustapha Sy, Joséphine Tchawo

École élémentaire Cardinal Amette, 15e

Nelly Tesson

Marceau Barbarin, Marine Benezet, Garance Chaperon, Ryan Chaumont, Arthur des Courtils de Bessy, Marie Devesa, Ambre Guillou, Sofia Hincker Stoicescu, Arthus Lehmuller, Jules Lejeune Nguyen, Ségolène Libault de La Chevasnerie, Constantin Maignon, Thérèse Monteagle, Elohim Mpia Issengue, Manon Paiusco, Arthur Ravaux, Varvara Rozhdestvina, Aurore Saada Berthon, Joseph Saboly, Mila Salasombath

Collège Rose-Blanche, 17e

Marie-Cécile Busson, Virginie Desprez

Lamya Ait Boubker, Israa Bayouli, Anaëlle Bidelogne, Léonard Compe, Amandine de Carvalho Bonotaux, Anabelle de Massougnes des Fontaines-Lopes de Conceicao, Moussa Dembele, Aksel Djaouzi, Yvane Erceg, Goundoba Guirassy, Thomas Hoang, MohamedAmine Khoumiri, Cheikh M'Baye, Camil M'Ghaith, Camille Magnan-Berthou, Zachary Mansion, Jeanne Marcellin, Krishang Nawosah, Jules Pellet-Baudrelot, Roxane Petraud, Ayushi Ramond, Alexis Regnier Levaillant, Niatou Sidibe, Kleiton Silva Lopes-Fortes, Maïssane Toimimou, Victoria Usak, Martin Vavasseur, Christelle Yang

École élémentaire Championnet, 18e

David Jacquiet

Abdel Monaim Benaouira Baziz, Minahil Butt, Assinat Chahrazed Degaichia, Charlie Haber, Adèle Jacob Vencovska, Ines Jalti, Mohamed-Helmi Jlidi, Mayas Kemmache, Yousha Khan, Marcel Masson, Pablo Mateo, Fatima Mahiaoui, Joshua Namgbei, Madjaka N'Diaye, Younès Sahraoui, Islam Salhi, Ahmed Tagour

École élémentaire Jomard, 19e

Anne-Cécile de La Lande

Shaï Alberto, Ange Gabrielle Ayissi, Waly Cisse, Elie Doamo, Basile Faure, Emmanuel Gassama, Sacha Jamet, Hannah Leplaideur Heydacker, Niamé Macina, Lamha Munshi, Charlie Perrault, Achille Placidi, Serena Ratti, Edison Ren, Yamila Rojas Celadita, Aliocha Rusek Serres, Iliane Sahi, Sentihca Sookaloo, Abigaël Sorin, Amina Timera, Eve Vicarini Daubal, Léo Zeng

Consultation étudiante

Lauréat·es du concours

1er prix - mention spécial du jury

Déploiement et repli

Alexandre Chabrier, Elijah Nepost, Pierre Rioux

1er prix

Quartier agricole de Pantin

Juliette Bidault, Zoé Caroff, Camille Gauron, Thibault Gauthier, Joséphine Requet

L'ileau 2050

Élise Mortecrette, Lou-Élise Restoux

La percée

Imane Chaheb, Christopher Doche, Benjamin Mann, Loïc Marzec, Yin-Yu Wang

2nd prix

L'îlot 3S

Ryan Ajanou, Arnaud Breuiller, Ismaël Dazi, Audrey N'Gom, Nicolas Nugue, Zoé Raimbault

Zone de confluence

Guillermo Arévalo, Mayinza Banthoud, Rémy Brun, Aurélie Communal

Oasis Capital

Gaspard Basnier, Oscar Basnier, Léo Diehl-Carboni, Lawan-Kila Toe

Promenade des Olympiades

Paul Becourt Foch, Hugues Bonnefond, Amélie Charbonnel, Aurélien Coupeau, Albane Fauchere, Victor Michaud

Mentions

Végépiades

Yutong Gao, Jialing Li, Bo Xu

Port(e) de Pantin

Roméo Chabroux, Lucas Doritch, Alexanne Dubourg, Camille Herbrecht, Roxane Janot, Théo Lebeurre

Lauréat·es de l'appel à idées

5h du matin, Paris s'endort

Fanny Dogué-Jolifié

Bulles de Paris

Jules Arbaud, Maud Bienfait, Mathieu Oziol de Pignol

Alvéol'Air

Martin Bouillon, Sarah Proust, Valentine Riehl

Le Quartier de la seconde vie

Chaïma Hadou, Élodie Herve, Léa Marot, Emma Marques, Gia Uyen Talia Nguyen

Aujourd'hui est une belle journée, la Seine inonde Porte de Pantin

Raphaël Roche

Participant·es

Concours

Edmilson Almada Monteiro, Maëline André, Naël Augras, Corentin Baret, Claire Becquart, Marina Benaitier, Manon Bezard, Elisaa Binard, Roxane Bonne, Yanis Bouni, Ariane Briot, Amélie Brulé, Émilie Cai, Agathe Castaldo, Pauline Charles, Sibylle Chazal, Mathys Citerne, Adrien Combes, Salomé Danzer, Clotilde Duverger, Kriselle April Esguerra, Olivia Fert, Louison Filippi, Chaima Gacem, Maya Gallo, Jennifer Gamel, Audrey Guiblin, Josepha Guiteau, Léna Guilbaud, Pauline Grzesitchak, Adam Hammache, Pablo Hennevin, Soukaina Kenaan, Pierre-Marie Koulté, Lou Lacourcelle, Corentin Layec, Mathilde Lefrant, Jeanne Limousin, Julie Maillard, Louna Main, Marie Massé, Ezdrada Michelin, Lilou Mols, André Mounier, Debora Ngo Ntep Menounga, Mathan Paraloganat, Elliott Pozza, Aurélie Saint-Marc, Stéphanie Shan, Raquel Tavares Lima Giannasi, Maëva Thomas, Charlotte Tirard, Alice Valour, Anita Van Quynh, Soline Wagner, Yifang Zhang

Appel à idées

Siham Brisa, Léa Cauquil, Raphaël Chadelaud, Maydady Cisse, Juliette Clapson, Agathe Chamignon, Juliette Cosmao Dumanoir, Lucas Darcy, Lune Diwo-Vasone, Aurore Dubois, Julie Gauthier, Solène Gervais, Adriana Grondin, Amélie Henriet, Stéphanie Ignacy, Floriane Jeanjean, Mael Jouanneau, Léo Jouffret, Hortense Langlois, Rozenn Le Cras, Yann Lijour, Julien Pautret, Maëva Pitou, Emmanuelle Poivet, Églantine Vasselle, Thea Schiffers, Théophile Seclin, Violette Serra, Sarah Soutsamra, Tiphaine Sovany, Flore Teyssendier de La Serve, Yohan Zand

Jury

Luc Abbadie, Patricia Auriau, Hadrien Bortot, Delphine Bürkli, Salomé Chabert, Sophie Chollet, Sylvaine Conord, Jérôme Coumet, François Dagnaud, JacquesHenri de Lavit, Isabelle Delaye Fizi, Charlotte Deliry, Ramy Fischler, Chris Fournier, Mathieu Gontier, Nicolas Grenier, Chloé Hazera, Boris Jamet-Fournier, Pénélope Komitès, Alexandre Labasse, Olivier Lacanal, Saadi Lahlou, Baptiste Lanaspeze, Anouk Legendre, Marie-Christine Lemardeley, Clément Luquet, Olivia Meyer, Patricia Pelloux, Maxime Robert, François Vadepied, Marion Waller, Chris Younès

Commission technique

Sophie Allard, Mathieu Bartholus, Marc Bénard, Noémie Fompeyrine, Jeanne Fouquoire, Manon Frébet, Vincent Hertenberger, JeanSébastien Lebreton, Anaïs Lefranc-Morin, Pierre Musseau, Simon Texier

Appel à projets artistiques

Participant·es

Jésus Baptista, Mélissa Baranger, Léa Barbier, Gilles Brusset, Marielle Chabal, Chloé Charrois, Alexis Defortescu, Sandrine Elberg, Olivier Faber, Adrien Fricheteau, Pascal Giudicelli, Mohssin Harraki, Chloé Hintzy, Fairouz Khadraoui, Capucine Lageat, Béatrice Lartigue, Céline Lecomte, Alina Levy-Schiau, Matteo Locci, Thibault Messac, Teresa Morales Ayuso, Sanae Nicolas, Adriana Popovic, Laura Pouppeville, Nico Raddatz, Dalva Rospape, Anna Solal, Barbara Stettler, Jeanne Varaldi, Mengzhi Zheng

Lauréat·es

Clémence Althabégoïty, Isabelle Carrière, Delphine Chevalme, Élodie Chevalme, Thomas Coispel, Anaïs Gall, Imma Sierra

Jury

Bénédicte Alliot, JeanChristophe Arcos, Diane Dufour, Noémie Fompeyrine, Kitty Hartl, Jean-Sébastien Lebreton, Pénélope Komites (représentée par Anaïs LefrancMorin), Sarah Pépin, Carine Rolland, Sandrine Urbah

Ateliers d'écriture

Auteur·es

David Bry, Jean-François Hardy, Ketty Steward, Carole Trébor

Participant·es

Anoushka, Laurence Barbolosi, Nicolas Barennes, Pascale Candillon, Aude Carpentier, Claudia Castro, Laurence de Lavau, Ester, Danielle Fournier, Axelle Halfon, Ida Hounkpatin, Julien K., Béatrice Kémal-Barth, Christine Lambert, Simon Lhéritier, Margot, Andréa Maury, Clément Million, Florence Miroux, Annick Nay, Baptiste Pemptroit, Gwenaëlle Plédran, Caroline Raymond, Catherine Ritaly, Karine Sol-Delagneau, Mathilde Tessier, Hripsimé Torossian, Maria Tribouillard, Maud Vidal-Naquet, Cécile Wendling, Lionel Zeidler

Ateliers au sein du centre pénitentiaire Paris - La Santé

Ministère de la Justice

Direction de l'administration pénitentiaire, Laboratoire de développement durable, d'innovation et des bonnes pratiques / Section transformation écologique, Direction interrégionale des services pénitentiaires de Paris, Établissement Paris La Santé (Alexandra Charbonnier)

Animatrices

Catherine Chaumeil, Catherine Giraud

Participants

Un groupe de personnes détenues à Paris - La Santé

Vers Paris 2050

Affronter ensemble les défis de notre siècle

Exposition du 6 février au 17 mars 2024
au Pavillon de l'Arsenal

Entrée libre et gratuite,
du mardi au dimanche de 11h à 19h

21 boulevard Morland
75004 Paris

Contacts

Service de presse de la Ville de Paris
01 42 76 49 61 – presse@paris.fr

CAUE de Paris
01 48 87 70 56 – versparis2050@caue75.fr